

M U S É E  
 • D E S •  
 B E A U X  
 - A R T S  
 T O U R S

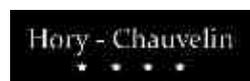
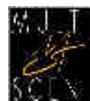
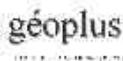


musée de France

# Max ERNST, *Le Jardin de la France*

17 octobre 2009 – 18 janvier 2010

DEUTSCHES FORUM FÜR KUNSTGESCHICHTE  
 CENTRE ALLEMAND D'HISTOIRE DE L'ART



L'exposition du Musée des Beaux-Arts de Tours, réalisée en partenariat scientifique avec le Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat. Cette exposition a reçu le label Val de Loire – Patrimoine mondial (UNESCO). Elle est placée sous le patronage du Haut Conseil culturel franco-allemand.

**Max ERNST, *Le Jardin de la France***  
Tours / Musée des Beaux-Arts  
17 octobre 2009 – 18 janvier 2010

## Présentation

### Au Jardin de la France

### New-York Paris Huismes

« Refus absolu de vivre comme un tachiste »

### Ut pictura poesis

*De Loplop aux Harpes Eoliennes*

### De la gravure au *Maximiliana*

### La sculpture

« Max Ernst qui transforme toute chose en poésie »

### Photographies

### Le Centre allemand d'histoire de l'art

Un pont entre la France et l'Allemagne

### Unité de Recherches Max Ernst

### Oeuvres exposées

### Visuels disponibles pour la presse

### Catalogue

### Programme culturel associé à l'exposition

### Onze expositions d'intérêt national

### Partenaires et mécènes

### Réunion Presse

### Voyage Presse

### Renseignements pratiques





## Max ERNST

### « *Le Jardin de la France* »

17 octobre 2009 – 18 janvier 2010



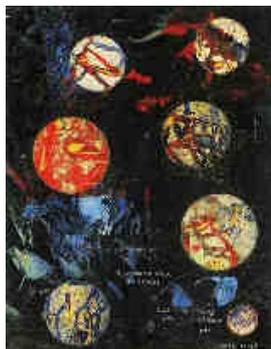
Max Ernst est, selon Werner Spies, pour l'art du surréalisme ce que Picasso est pour l'art du XX<sup>e</sup> siècle : un artiste majeur. Or, son œuvre tardive, réalisée après les grandes années surréalistes - d'abord à Paris et ensuite pendant l'exil aux États-Unis - reste moins connue. Si de nombreuses expositions, en France comme à l'étranger, présentent l'œuvre de Max Ernst, aucune n'a jusqu'à présent été consacrée au long séjour de Max Ernst en Touraine.



C'est en 1955, que Max Ernst choisit avec son épouse, le peintre américain Dorothea Tanning, de s'installer en Touraine. A l'heure où Paris assiste à l'éclosion de l'art informel et abstrait, c'est ici qu'il crée, dans l'isolement et le calme de cette région, son œuvre tardive, riche et singulière. « Il fait beau, et doux et calme ici », écrit-il à son ami Patrick Waldberg, après s'être installé sur les conseils de Jean Davidson, fils du sculpteur Jo Davidson, à la maison du « Pin » à Huismes. Bien des choses unissent pour toujours l'artiste et sa femme Dorothea Tanning et cette région. Saché n'est pas loin, où vit et travaille l'ami Alexander Calder. L'exposition présentée au musée des beaux-arts de Tours emprunte son titre à un tableau particulièrement emblématique de l'artiste. *Le Jardin de la France*. Max Ernst aurait-il su trouver titre plus charmant, plus gai pour dire son amour de la France, de la Touraine? Ce tableau compte parmi les œuvres les plus remarquables qui ont vu le jour dans ce paysage. En 1962, une année avant que *La Naissance de Vénus* de Cabanel, une des plus célèbres peintures de Salon du XIX<sup>e</sup> siècle, ne fête son centième anniversaire, Max Ernst en repeint une version qu'il avait déniché dans un marché aux puces. L'Indre et la Loire enveloppent le corps féminin de leurs caresses liquides.



Mais cette œuvre n'est pas la seule à témoigner de la complicité de l'artiste avec cette région. Pendant ces années, Max Ernst produit une œuvre riche et foisonnante (peinture, sculpture, estampe, gravure) aux techniques variées (huiles, collages, frottage, empreinte...). S'il reste fidèle à ses propres procédés artistiques et à quelques thèmes clés de son œuvre - comme les oiseaux et Loplop, alter ego de l'artiste, les forêts et les constellations célestes - il va également rendre hommage à la terre humaniste. Une série de tableaux consacrés en 1956/57 à Léonard de Vinci mort à Amboise à 1519 témoigne ainsi de la passion de Max Ernst pour l'histoire et la culture de cette terre. Des œuvres comme *33 fillettes chassant les papillons* ou *La mare aux grenouilles* semblent enfin directement inspirées par



l'environnement de l'artiste ; enfin le tableau *Un après-midi sur les Champs-Élysées* fait une sorte de clin d'oeil à cette société parisienne d'après-guerre à laquelle Max Ernst vient de tourner le dos.

C'est à Huismes que Max Ernst produit une œuvre majeure, considérée comme l'un des plus beaux livres d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle, *Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie*, ouvrage réalisé en collaboration avec son ami, l'éditeur Iliadz.



Si les signes, qui s'apparentent à des hiéroglyphes, de *Maximiliana* ou des tableaux comme *Ci-meurent les cardinaux* peuvent nous paraître abstraits, il ne faut pas s'y tromper, ils ne versent aucunement du côté de l'art informel. Bien au contraire, Max Ernst prend, comme Picasso, qui a toujours défendu la figuration, une position très ferme vis à vis des tendances abstraites de son époque. Il s'en explique clairement dans une interview en 1968: « Quant à moi-même, j'accorde au peintre de parler, de rire, de prendre position et de jouir de toutes ses facultés hallucinatoires. Refus absolu de vivre comme un tachiste ».



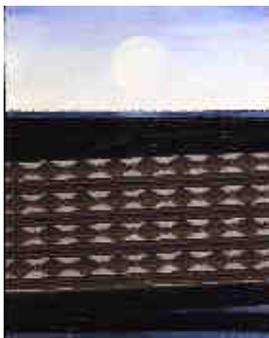
Enfin, à Huismes – et cette exposition en témoigne - Max Ernst s'adonne à nouveau, comme dans les années 1930 et 1940, intensément à la sculpture. La région tourangelles en a gardé l'un des plus beaux souvenirs, la *Fontaine d'Amboise* inaugurée en 1968.

Grâce à de nombreux prêts de collections publiques (Paris, Musée national d'art moderne / Centre Georges Pompidou ; Wuppertal, Von der Heydt-Museum ; Madrid, Thyssen-Bornemisza ; Houston, Menil Collection ; Munich, Theo Wornland Stiftung, Pinacothèque, ... ) des collages, dessins, estampes, ouvrages illustrés, peintures et sculptures, réalisés pendant ces années, sont rassemblés. Les prêts généreux de collectionneurs privés en France et à l'étranger permettent de réunir exceptionnellement certaines œuvres qui n'ont jusqu'à présent jamais été exposées.



Plusieurs films ou extraits de films sont diffusés dans l'exposition. Notamment *Maximiliana* réalisé par Peter Schamoni qui a accepté de créer également un documentaire de 7 minutes, tourné à Huismes et montrant Max Ernst travaillant dans son atelier. Sont aussi diffusés des extraits d'un film commandé par le service culturel de la Ville de Chinon et présentant des témoignages de personnes ayant connu Max Ernst en Touraine ainsi qu'un petit film évoquant le festival du court-métrage de Tours. Max Ernst a réalisé pour ce festival un trophée de bronze remis au lauréat, *La Tourangelles* qui sera offerte en 1960 à Jean Herman, en 1961 à Robert Enrico et l'année suivante à Roman Polanski.





## Au Jardin de la France

« Combien Max Ernst a-t-il aimé vivre dans cette région, à Huismes. Je me souviens d'une dernière visite, lors de laquelle l'artiste, disant un adieu définitif à sa maison et au paysage qui l'entourait, redonna encore une fois vie à tout ce qui l'avait touché en ces lieux. La maison – « Le Pin perdu » - avait déjà été vidée. Mais quelque chose de spectaculaire, le plus grand ready-made qu'il avait construit, ce mur de jardin où avaient été intégrés les grands reliefs de nus féminins, restait en Touraine, comme un souvenir monumental.

Aujourd'hui encore, il témoigne d'un trait déterminant qui apparaît très tôt dans son œuvre : ce talent d'alchimiste qui permet à Max Ernst de créer, à partir de matériaux trouvés, de choses généralement tenues pour insignifiantes, des œuvres inattendues. Il n'y a pratiquement rien dans ses tableaux, ses travaux sur papier, ses sculptures et ses textes qui échappe au principe du collage. Le mur de Huismes, où l'on pourrait croire reconnaître une variation d'une planche du roman-collage *Une semaine de bonté*, rappelle aussi que l'artiste a presque toujours bâti de ses propres mains ou du moins transformé radicalement à sa convenance les maisons dans lesquelles il a vécu. C'est à Paris que Max Ernst était tombé sur les gigantesques femmes nues et les amoretto qu'il allait encastrier dans le mur du jardin immédiatement après avoir acheté « Le Pin perdu ». ces sculptures provenaient de la démolition d'un immeuble des Champs-Élysées, les Magasins Dufayel. Max Ernst racontait que ce qui l'avait séduit et amusé, c'était qu'elles étaient signées Breton. Parmi les autres éléments hétéroclites qui entrent en scène dans la maison de Huismes, on peut mentionner aussi le grand évier provenant de la maison natale de François Rabelais, la Devinière, à Seully près de Chinon. Max Ernst l'avait transporté à Huismes en 1961 et l'avait inséré dans le mur de sa maison. Dans un film, nous le voyons un marteau et un burin à la main, en train de transformer l'évier en une figure à tête d'oiseau. »

En 1962, Max Ernst en re peint une version de *La Naissance de Vénus* (1863) de Cabanel suivant son goût, recouvrant tout ce qui pourrait détourner notre attention du motif érotique. S'accomplit ainsi une reprise magistrale d'un des thèmes majeurs de son œuvre, celui de la « Femme 100 têtes », auquel Max Ernst avait consacré tout un roman-collage en 1929. L'élaboration du tableau combine la trouvaille et certains aspects qui appartiennent en propre à l'œuvre de Max Ernst. Le motif de l'eau, de l'élément liquide qui entoure les corps éveille de nombreuses références. *Le Jardin de la France* : Max Ernst aurait-il su trouver titre plus charmant, plus gai pour dire son amour de la France, de la Touraine où il a pu poursuivre son œuvre pleine de génie et d'invention ? Le tableau ainsi nommé compte parmi les travaux les plus remarquables qui ont vu le jour dans ce paysage.

Le séjour en Touraine est une période féconde pour la sculpture. Il faut mentionner la *Fontaine* que Max Ernst a offerte à la ville d'Amboise. Inaugurée en 1968, la *Fontaine* représente sans doute une des œuvres les plus grandioses et spectaculaires créées pour l'espace public au XX<sup>e</sup> siècle.

C'est à Huismes que Max Ernst commence à travailler à *Maximiliana*, un des livres d'artiste les plus importants du siècle. Le livre apparaît comme un manifeste intellectuel et esthétique sans équivalent. Pendant toutes ces années où il a vécu, forcé de vivre loin de sa patrie, Max Ernst a entretenu un contact des plus précis avec la langue allemande. Quiconque a connu l'artiste à cette époque de l'après-guerre découvrait dans ce que Max Ernst avait vécu, dans son rapport à deux langues et à deux cultures, l'exemple type d'une possible entente franco-allemande propre à garantir que la haine et l'incompréhension disparaissent entre les deux voisins.

Le peu que le grand public a pu apprendre sur Max Ernst, c'est aux films de Peter Schamoni qu'on le doit. Le court-métrage *Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie* (1966) explore la genèse du livre *Maximiliana* et résume de façon magique la vie et l'œuvre de Max Ernst. Astres, soleils, phénomènes célestes et planètes sont des thèmes qui reviennent constamment dans son œuvre.

Dans les dernières années, les constellations et les amas de caractères visuels en métamorphose

permanente continuent d'occuper une place importante. De nombreux tableaux et frottages qui voient le jour en Touraine se rattachent à cette iconographie.

Max Ernst ne considère pas les textures qu'il emploie pour ses tableaux et ses dessins comme des moyens de représentation, mais comme des contenus de la représentation. Ce qui compte alors pour lui – et en dehors de lui, Picasso est le seul à poursuivre encore ce même but –, c'est une figuration exclusive. L'intérêt pour la combinatoire de textures se manifeste dans le goût renforcé de Max Ernst pour la technique du frottage. De même, l'artiste reprend et développe la technique du décalque, qui a déterminé depuis les années 1930 la morphologie de quantité de ses œuvres. Cela apparaît clairement dans la publication *Vingt-deux microbes*. Un autre cycle d'illustrations que Max Ernst a créé à Huismes, l'album lithographique *Les chiens ont soif*, avec un texte de Jacques Prévert, se réfère pour sa part à l'écriture automatique et à la technique du dripping.

À Huismes Max Ernst s'adonne à nouveau intensément à la sculpture. Dans ce domaine aussi, il recourt de préférence à des éléments déjà existants ou préfabriqués qu'il assemble. Il poursuit également cette façon de faire dans une série de grands tableaux matiéristes. Ces reliefs, qu'on pourrait considérer comme la réponse de Max Ernst au Pop Art, se rattachent pourtant à ce que l'artiste a toujours pratiqué dans le champ situé « au-delà de la peinture », en y incorporant des objets trouvés. On constate en outre que l'artiste maintient et fait valoir pendant toutes ces années en Touraine l'attitude qui caractérise si expressément l'ensemble de son œuvre : il réagit à l'époque dans laquelle il vit et il se laisse inspirer par ses abondantes lectures ou relectures. La redécouverte d'anciennes œuvres souvent oubliées allait lui ouvrir dans les années 1960 de nouvelles perspectives. Pour la première fois, l'artiste se trouvait ainsi confronté à l'ensemble de son œuvre.

C'est de cette époque que date notamment une œuvre clé, *Le retour de la belle jardinière*, qu'il crée en 1967. En peignant ce tableau, Max Ernst effectue en quelque sorte un travail de deuil, car une des ses œuvres les plus fameuses, *La belle jardinière* (Paris, 1923), avait été exhibée par les nazis lors de l'exposition de l'« Art dégénéré » à Munich en 1936. La toile n'a plus jamais reparu depuis ce moment. C'est quelque chose d'autre que l'artiste nous donne donc à voir avec *Le retour de la belle jardinière*. À l'agressivité de la première version qui évoquait, immédiatement après la Première Guerre mondiale, l'anatomie et la dissection, il conjugue la poésie de son œuvre des dernières années.

Il y a des tableaux sombres, des tableaux dont il est impossible de ne pas voir toute la mélancolie. Mais à leurs côtés se rencontrent sans cesse des travaux plus harmonieux, plus clairs, où le chagrin et l'horreur cèdent la place à une gaîté pour ainsi dire cosmique. Cauchemar et libération, Max Ernst nous offre tout cela à la fois, deux dimensions qui restent solidement attachées à Dada et au surréalisme.

Les collages, frottages, peintures, sculptures et écrits attestent la diversité des thèmes et des procédures techniques. Max Ernst se montre capable de changer continuellement de mode de représentation. Le concept d'irréversibilité temporelle est aboli. L'artiste entend visiblement tout mettre en mouvement pour déjouer le risque d'être classé et enfermé dans une catégorie ou une identité stylistique clairement établie. L'œuvre s'y refuse. Dans les années 1930, Alfred Barr souligne de façon extrêmement nette, dans le catalogue de l'exposition « Cubism and Abstract Art » l'incalculable multiplicité d'un tel développement « Sur le plan technique, il est de loin le talent le plus varié des surréalistes, Picasso mis à part. »

Sur la perpétuelle insatisfaction qui contraint l'artiste à expérimenter sans trêve ni repos, il s'est exprimé en termes très vifs : « Un peintre peut savoir ce qu'il ne veut pas. Mais malheur à lui s'il veut savoir ce qu'il veut ! Un peintre est perdu quand il se trouve » . Max Ernst considère comme son « unique mérite » de n'avoir pas réussi à se trouver. » Or, cette ouverture qui refuse l'œuvre définitive, « réussie », répond au bout du compte à l'exigence que le surréalisme a fait valoir vis-à-vis de l'art de son temps : il s'agit de prendre part à un processus, et non d'établir et d'imposer un style obligé et que n'importe qui pourrait donc imiter.

Texte d'après l'essai de Werner Spies



## New-York Paris Huismes

« Refus absolu de vivre comme un tachiste »

Lorsque Max Ernst retourne à Paris en 1950, après neuf années d'exil aux États-Unis, il est attendu par ses amis surréalistes qui, comme lui, avaient émigré outre Atlantique. André Masson et Roberto Matta avaient déjà regagné la capitale de l'art moderne.

Le monde de l'art salua le retour des surréalistes par de nombreuses expositions qui tentaient ainsi de dissimuler les bouleversements profonds engendrés par la guerre.

La galerie Denise René, inaugurait en 1945 la première exposition de Max Ernst, avant même le retour de l'artiste en Europe.

Max Ernst semble heureux d'être de retour à Paris et affirme ainsi une seconde fois que la France est la patrie qu'il a élue, un pays qu'il avait dû fuir en 1941. Pourtant à Paris rien n'était plus comme avant. Quelques années déjà après la fin de la guerre s'était développée une vie culturelle censée redonner à Paris son titre de capitale artistique des avant-gardes européennes. Paris bouillonne de créativité intellectuelle et artistique dans tous les domaines. En 1953, Roger Blin met en scène *En attendant Godot* de Beckett, Alain Robbe-Grillet publie son premier Nouveau Roman *Les Gommages*, suivi par *Le Voyage* en 1955. Marguerite Duras fait paraître *Les petits chevaux de Tarquinia*, Roland Barthes présente *Le Degré zéro de l'écriture*. Les existentialistes, et parmi eux surtout Jean-Paul Sartre et Albert Camus, avaient depuis longtemps conquis la capitale intellectuelle. Jusqu'en 1964, l'année où un artiste américain, Robert Rauschenberg, reçut pour la première fois le Grand Prix de la Biennale de Venise et où la scène artistique se déplaça définitivement à New York, Paris aussi joue au final un rôle dominant et déterminant sur la scène artistique internationale.

Max Ernst trouve rapidement un atelier sur le quai Saint-Michel où il peint et vit temporairement dans les premiers temps. L'année même de son retour deux expositions lui ont été consacrées. La galerie La Hune montre pour la première fois la richesse de son œuvre graphique. La galerie René Drouin lui offre également l'occasion de se repositionner sur le marché de l'art avec une grande exposition Place Vendôme. Dans l'ensemble, l'exposition n'est pas un succès et Max Ernst ne réussit pas à attirer durablement l'attention du monde de l'art sur lui.

Dans leur état des lieux de l'actualité artistique de l'époque, les critiques qui donnent le ton n'ont pas vraiment d'égard pour Max Ernst. Ragon s'étonne même qu'il soit revenu à Paris. Il est donc particulièrement surprenant qu'un artiste comme Max Ernst ait obtenu en 1954 le Grand Prix de peinture de la XXVII<sup>e</sup> Biennale de Venise. Personne ne s'en étonnât dans la presse désormais riche en louanges. Toutefois, cela valut surtout à Max Ernst l'exclusion de la communauté surréaliste, proclamée par Breton. Max Ernst prétendit ne pas s'être senti blessé, s'amusant même de Breton qu'il avait jadis apprécié : « (...) la mienne [exclusion] fut prononcée en 1954, c'est-à-dire dix ans après que j'aie quitté le groupe de mon propre gré. »

### Repli à Huismes

Grâce à Jean Davidson, il trouve bientôt une ferme près de Chinon. À proximité, à Saché, s'était également installé son ami Alexander Calder.

A son retour Max Ernst était considéré comme un grand artiste à la renommée établie. Tous le connaissaient, beaucoup le vénéraient. Malgré tout, son art n'était pas regardé. Max Ernst rapporte à plusieurs reprises que jusqu'en 1958 chaque exposition était un fiasco total.

Max Ernst a suivi avec attention l'actualité artistique de son époque. Questionné dans un entretien sur son rapport à l'abstraction, ce dernier répondait : « Je suis (donc) étonné de constater à mon retour à Paris que le nombre de suiveurs de la tendance abstraite a augmenté de façon inquiétante. »

Depuis Delaunay, Kandinsky, Arp et l'art abstrait de la première heure, l'abstraction aurait selon lui perdu son élégance et aurait fini par ne servir que les goûts artistiques d'une insipide bourgeoisie. et les artistes se seraient, repliés sur une position de complet désintérêt et d'anti-engagement.

La guerre a éliminé les dernières certitudes, même dans le champ artistique. Certes, les anciens grands artistes de l'École de Paris et les maîtres du fauvisme et du cubisme, Matisse, Picasso et Braque, sont toujours admirés comme les maîtres de l'art moderne. Pourtant, depuis longtemps, ils n'apparaissent plus comme les modèles de l'avant-garde.

Un aspect central des débats esthétiques de l'après-guerre fut la question de l'image de l'homme : « Ce que va devenir l'homme : s'il est perdu ou s'il a des chances d'être sauvé », se demande le galeriste Pierre Loeb, qui défend aussi Max Ernst dans *Regards sur la peinture*. Il s'agit surtout de la question de savoir dans quel langage plastique – abstrait ou figuratif – « l'image actuelle de l'homme » ou « le ressenti de l'époque » pourrait être matérialisé de manière authentique. La critique d'art, tout particulièrement au début des années 50, a souvent mal compris l'abstraction lyrique, croyant reconnaître les techniques semi-automatiques des surréalistes dans les taches colorées d'un Hartung ou d'un Mathieu. Jean-Louis Bédouin écrit en 1961 « L'abstraction lyrique constitue en peinture un dérivé du surréalisme. Celui-ci peut y retrouver à perte de vue ses propres techniques, mais l'esprit qui l'anime en est absent. » En 1959, Marcel Jean constate à son tour : « Ce qui étaient des points de départ pour la peinture surréaliste devenaient ici des finalités, l'inspiration n'allait pas plus loin que les moyens avec lesquels l'inspiration était provoquée, et les méthodes objectives du surréalisme étaient réduites à un automatisme subjectif. »

### **Le Monde des flous ou la critique du tachisme par Max Ernst**

Max Ernst dirige ses critiques en premier lieu contre l'abstraction lyrique et les tachistes. Il démontre en quoi ses conceptions artistiques s'en éloignent : « (...) l'art reste quelque chose de créé par l'homme ; et en tant qu'artefact, il devrait porter sa marque. Même la nature peut produire des choses que nous ressentons comme belles, comme par exemple le dessin sur une pierre qui nous rappelle un magnifique paysage ». Pourtant, « (...) si j'ai accordé un rôle si important au hasard dans la formation de mes œuvres, je le faisais pour interpréter plus tard à ma manière les effets du hasard, c'est-à-dire avec des moyens d'expression humains, et avec les moyens d'expression de mon propre monde onirique qui m'est personnel et se distingue du monde onirique d'autres personnes. »

Max Ernst compare sa démarche artistique à un test de Rorschach : d'un côté l'artiste s'en remet au hasard pour réaliser ces taches et ces dessins, d'un autre, il les interprète par la suite pour y puiser le thème de son tableau.

La plupart des tachistes de l'époque se contentent, selon lui, de produire ces taches ou ce dessin du hasard sans jamais les interpréter. De ce point de vue, leurs tableaux en diraient plus sur le spectateur qui s'essaie à l'interprétation que sur l'artiste lui-même : « La même tache peut en effet suggérer, à deux artistes, deux sujets et enfin deux tableaux différents... Le tachiste orthodoxe se garde de se laisser tenter par le fameux mur de Léonard. Il s'interdit de s'abandonner aux libres jeux de "visions" et d'interprétations. Son attitude est toute de refus pour lui-même, toute de licence au spectateur pour le remplacer. Il lui offre donc des taches et qu'il se débrouille... Quant à moi-même, j'accorde au peintre le droit de parler, de rire, de prendre position et de jouir de toutes ses facultés hallucinatoires. Refus absolu de vivre comme un tachiste. »

*Le Monde des flous* – avec son sous-titre *Refus absolu de vivre comme un tachiste* (1965) apparaît par conséquent comme la réfutation pleine d'humour de la peinture informelle : le tableau présente des taches colorés qui s'assemblent pour former un univers bien ordonné. Ainsi même s'ils peuvent paraître à première vue abstraits ou hermétiques, tous les travaux de l'artiste se rapportent à une idée, une conviction ou un souvenir, à des contenus qui ne sont pas tenus d'exister à tout prix comme un objet autonome dans le tableau. Pensons par exemple à *Explosion dans une cathédrale* (1960) ou à *Versatility où le XX<sup>e</sup> siècle* (1960-1961). *Dimanche après-midi sur les Champs Élysées* (1957) apparaît comme une perpétuation des parodies de scènes mondaines des années 1940.

En mémoire de son ami écrivain Paul Éluard, décédé en 1952 Max Ernst peignit en 1958 *Après moi le sommeil*. Tel était la devise d'Éluard qui figurait sur l'ex-libris que Max Ernst avait esquissé pour lui vers 1928. Il représente une sorte de monument-oiseau qui se rattache à des motifs clés de l'œuvre de l'artiste.

Ainsi chez Max Ernst, le titre d'une œuvre, qui peut étonner ou paraître poétique, donne souvent une allusion verbale à la véritable signification qui n'est pas complètement exprimée à l'intérieur des limites physiques du tableau avec des moyens visuels. Pour cette raison, Edouard Roditi a comparé la relation entre les œuvres de Max Ernst et leur titre à celle qui lie une légende à une caricature ; sans l'une, il manquerait quelque chose de fondamental. Même là, Max Ernst se différencie distinctement des artistes abstraits. Hans Hartung par exemple ne désignait ses tableaux qu'avec un chiffre, celui de l'année de production, accompagné d'un numéro propre à chaque œuvre ; Wols et Soulages renonçaient quant à eux le plus souvent à un titre.

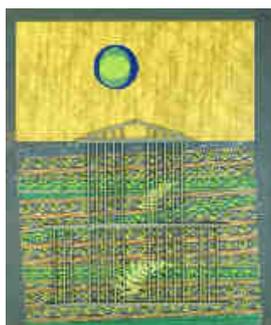
La réponse de Max Ernst ne pouvait pas être plus ironique : « La comptabilité me semble être le comble de la disgrâce. » Il expliquait : « Jamais je n'impose un titre à un tableau. J'attends que le titre s'impose à moi. Après l'avoir peint, je reste souvent – parfois longtemps – sous la hantise du tableau, et l'obsession cesse seulement au moment où le titre apparaît comme par magie. »

Devant l'écran de ce débat, le repli de Max Ernst dans la vallée de la Loire s'esquisse comme un repli sur son propre travail. Loin de l'actualité artistique de la capitale qu'il suit avec scepticisme et une distance affirmée, l'artiste travaille à son œuvre tardif, singulier et indépendant de la scène artistique de l'époque.

Jamais son œuvre ne fut plus diversifié, plus léger, plus serein et harmonieux que dans cette phase tardive de sa création. Des tableaux pleins d'humour, comme *Enseigne pour une école de cristaux* (1957) ou *Diptyque pour une école de pirates*, jusque dans ses grands hommages, comme le *Grand Albert* ou *Les Dieux obscurs*, qu'il soit question de thèmes anodins, comme dans *33 jeunes filles à la poursuite d'un papillon blanc* (1958), du retour du collage et de l'ancien motif de l'oiseau dans les *Harpes éoliennes*, de son intérêt pour les corps célestes, ou de son chef d'œuvre *Maximiliana*, Max Ernst développe une palette de thèmes et de styles sans fin.

Texte d'après l'essai de Julia Drost

## Ut pictura poesis



*Seul un poète pouvait avoir l'idée de ce titre, « Harpes éoliennes ».*  
(Patrick Waldberg)

Max Ernst a montré très tôt une fascination pour les oiseaux, qui semblent accompagner en permanence l'artiste tant ils sont présents dans son œuvre.

Dans ses « Notes pour une biographie » Max Ernst raconte la mort de son perroquet tant aimé, le jour de la naissance de sa petite sœur en 1906, trouvant dans cette coïncidence un phénomène en accord avec l'intérêt qu'il portait aux théories freudiennes.

Confusion mentale dans la cervelle de l'adolescent... Une sorte de délire d'interprétation, comme si, Apollonia, la petite sœur née en toute innocence à l'instant même, s'était approprié la sève vitale de l'oiseau bien-aimé... Mais, dans l'imagination du jeune homme, subsiste une représentation irrationnelle où se confondent les oiseaux et les hommes. Tout cela se reflètera dans son art. Ce thème des oiseaux ne cessera de le hanter, devenant bien plus qu'un sujet de représentation. L'oiseau l'accompagne, semble lui donner la main, l'oiseau est son frère.



A la fin des années vingt Max Ernst introduit dans ses collages un personnage ou plus exactement une sorte de créature ailée baptisée Loplop qui va renforcer cette assimilation. « Loplop le Supérieur des oiseaux ». Loplop est une extension de lui-même, une sorte d'alter ego et peut être, tour à tour, espiègle, mélancolique ou féroce suivant sans doute le rythme des humeurs et des préoccupations de l'artiste. Comme le souligne Werner Spies Max Ernst nous offre indirectement avec la représentation de Loplop son « Bonjour Monsieur Courbet ».

Les amis de Max Ernst ont très tôt identifié l'artiste à un oiseau. L'un des plus proches, Paul Eluard dans le poème qu'il lui consacre en 1926 écrit :

*Dévoré par les plumes et soumis à la mer / Il a laissé passer son ombre dans le vol / des oiseaux de la liberté. ..*

Si les oiseaux parcourent tout l'œuvre de Max Ernst, ils sont plus particulièrement présents dans les collages. L'artiste réalise des collages dès les premières années en Allemagne, il cesse d'utiliser cette technique quand il s'installe à Paris en 1922 puis la reprend un peu plus tard. Max Ernst va exploiter cette technique en abondance notamment par des romans collages dont le premier d'entre eux *La Femme 100 têtes*, affirme déjà la prédilection de l'artiste pour les papiers collés.

Parallèlement à ces papiers découpés et collés, Max Ernst réalise aussi des collages en relief. Il abandonne une fois encore le collage pendant les années d'exil aux Etats-Unis puis va reprendre peu à peu cette technique à Huismes en particulier avec une série intitulée les *Harpes éoliennes*.

Max Ernst emprunte ce titre à cet instrument joué uniquement par le vent et qui fit rêver de nombreux poètes romantiques. Cette harpe qui, écrit Coleridge « Répond par ses soupirs à l'aile amoureuse du vent » avait de quoi retenir l'attention de l'artiste. L'univers de Max Ernst semble trouver en effet dans cette série de collages une expression plus que jamais à sa mesure. Le titre poétique pour cet ensemble d'œuvres qui l'est tout autant affirme le parallèle étroit entre le monde des airs qui appartient aux oiseaux et cet instrument lié pour vivre aux caprices du vent. Les barreaux de la cage s'apparentent aux cordes de la harpe et le chant des oiseaux semble répondre en harmonie à la musique de l'instrument. Patrick Waldberg ajoute : Seul un poète pouvait avoir l'idée de ce titre, « Harpes éoliennes ».

Exposée pour la première fois à la Galerie du Pont des Arts en juin 1963, cette série des harpes éoliennes est un ensemble de collage en relief qui se compose à chaque fois d'une cage en bois comme motif principal de l'œuvre.

Le film de Peter Schamoni, *Mes vagabondages, mes inquiétudes*, tourné en partie à Huismes, en 1963, garde pour toujours des images superbes de Max Ernst réalisant ces harpes éoliennes. Le premier étonnement est de constater que l'artiste crée conjointement, à plat sur une grande table de l'atelier, trois harpes éoliennes et non une seule semblant faire fi de l'idée d'unica.

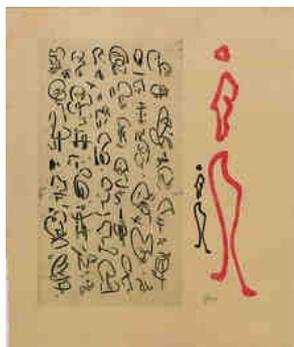
Ce qui, au premier regard peut surprendre dans ces harpes éoliennes, c'est que l'oiseau pourtant omniprésent dans l'œuvre de l'artiste est presque systématiquement absent dans cette série. Mais l'oiseau est-il réellement en dehors de la cage, ou est-ce sa vision du monde derrière ces barreaux que nous propose l'artiste ? Il serait vain de chercher à tout prix une réponse à toutes ces questions par rapport à ces œuvres car vraisemblablement de la même manière que *La Femme 100 têtes* garde, selon Max Ernst, tout son mystère, les harpes éoliennes gardent également le leur.

En visite à Huismes en 1955 Alain Jouffroy raconte que s'entretenant avec Max Ernst il est interrompu par un léger cri. C'est celui d'un ara rouge, enfermé dans une cage dont Max Ernst ouvre la porte. A Huismes encore, cinq ans plus tard, un journaliste du quotidien régional écrit : *Entre deux guérites d'osier... deux perruches bleues bavardent et jouent de la harpe en pinçant du bec les barreaux de leur cage*. C'est dans cet article pour la première fois que harpe et cage sont associées dans l'univers de Max Ernst sans que l'on puisse affirmer que l'idée soit du journaliste ou ait été dictée par l'artiste.

Il serait cependant terriblement réducteur d'affirmer que l'oiseau est le sujet central de l'œuvre de l'artiste. Dans un entretien mené par Georges Charbonnier et publié en 1959 Max Ernst à la

question "Quelle est la place de l'homme dans votre œuvre ?" fournit cette réponse qui est sans doute la clé aux nombreuses interrogations que nous pouvons nous poser devant son œuvre : *L'homme est le centre de mes préoccupations. Si l'on trouve rarement une représentation fidèle de l'homme dans mes peintures, on peut constater que tout y est anthropomorphe : les oiseaux, les arbres et même la mouche non-euclidienne. Et c'est cela, probablement, qui distingue mon œuvre des préoccupations plus abstraites*

Texte d'après l'essai de Sophie Join-Lambert,



## De la gravure au *Maximiliana*

### De la gravure..

Max Ernst a une expérience personnelle de la gravure, dès 1911 il s'attaque au linoléum. Puis il travaille à la pointe sèche et à l'eau-forte. Il dira lui-même que le peintre et graveur Louis Marcoussis l'avait fort encouragé à graver.

Il faut tout de même, pour Max Ernst, que le résultat se rapproche de son point de départ, souvent quelque chose au crayon.

C'est pourquoi la technique du vernis mou, que lui fait découvrir le graveur Stanley William Hayter dans les années 30, lui a beaucoup plu. Ce procédé, facile et rapide, permet des effets semblables à ceux du crayon graphite.

Il faut penser à son permanent souci de retrouver ce qu'il appelle lui-même « l'intensification subite de [ses] facultés visionnaires » due à la juxtaposition et à la superposition de divers frottages au rassemblement desquels il s'était livré à partir de l'expérience fondatrice du 10 août 1925. Le procédé, pour Max Ernst, n'a pas la seule qualité de stimuler son imagination à la manière de l'écriture automatique. Il dit lui-même qu'il lui permet, « en tâchant de restreindre toujours davantage [sa] propre participation active au devenir du tableau », de parvenir « à assister comme en spectateur, à la naissance de toutes [ses] œuvres ».

Travailler avec un taille-doucier, ou avec un lithographe, qui soient l'un comme l'autre une force de proposition, proposition de formes, d'atmosphère, d'astuces techniques, voilà qui pouvait convenir à un Max Ernst plus désireux de trouver que de chercher. Georges Visat, graveur et imprimeur en taille-douce, fut l'un de ces instruments. Les deux artistes se rencontrèrent, dit-on, en 1955, date de l'installation de Max Ernst en Touraine, lorsque Visat eut à imprimer les eaux-fortes de Max Ernst pour *Galapagos* d'Antonin Artaud, publié par Louis Broder. Même s'il a une expression personnelle, Visat est principalement un interprète, ayant eu l'occasion de traduire Braque, Chagall, Bazaine, Miró, et naturellement il est excellent technicien.

Ernst, qui nomme à plusieurs reprises l'imprimeur dans ses notes autobiographiques, parle d'une « collaboration cordiale et généreuse » et même « amicale ». La fidélité de Max Ernst est exemplaire, puisque, à de rares exceptions où Lacourrière est maître d'œuvre, toutes les tailles-douces, depuis 1949, furent imprimées par Visat, qui fut aussi l'éditeur de plus de quarante d'entre elles à partir de 1963 ; de même que toutes les lithographies, sauf une ou deux, à partir de 1966 et de l'affiche pour le Jewish Museum, furent imprimées, et très souvent publiées, par Pierre Chave, à Vence.

### ...au Maximiliana

Max Ernst manifeste un intérêt profond pour la gravure durant sa période tourangelle au cours de laquelle il crée de nombreuses illustrations pour des textes de Hölderlin ou de Lewis Carroll, ainsi que pour ses propres livres. L'artiste était particulièrement fasciné par la relation de l'image et du texte. La genèse de *Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie* nous en offre un éminent exemple.



Elle remonte à l'amitié de Max Ernst avec le poète géorgien Iliad Zdanévitch – dit Iliadz. Homme aux multiples talents, Iliadz était arrivé lui aussi dans les années 1920 à Paris, où il s'était notamment fait connaître comme danseur, poète, typographe et éditeur. Les deux artistes rêvaient déjà depuis longtemps de réaliser ensemble un projet de livre mais il leur fallut attendre les années 1950 pour voir leur vœu se concrétiser.

Iliadz entreprit de tirer au grand jour l'histoire d'Ernst Wilhelm Leberecht Tempel. Il s'agissait d'un astronome méconnu qui, au moyen d'un simple télescope, avait découvert à Marseille, le 8 mars 1861, la planète 65, qu'il avait baptisée « Maximiliana » en l'honneur du roi Maximilien II de Bavière.

Il s'avéra que l'astronome né en Allemagne avait dû quitter son pays parce qu'il n'y trouvait pas de travail et qu'il était parti à Venise puis à Marseille et Florence où il obtint en 1878 – neuf ans avant sa mort – un poste à l'observatoire d'Arcetri. Or, les découvertes de Tempel ne récoltèrent que sarcasmes et moqueries, personne ne voulut les prendre au sérieux car on tenait pour impossible que cet homme sans formation scientifique ait pu faire des découvertes qui échappaient au savoir et à l'arsenal des appareils des astronomes patentés.

Iliadz attira l'attention de Max Ernst sur les parallèles entre la biographie de Tempel et sa propre vie. L'artiste était très touché par ce destin, puisque lui non plus n'avait pas de diplôme universitaire, qu'il avait lui-même vécu en exil pendant de longues années et qu'il n'avait obtenu sa première vraie reconnaissance qu'en 1954, avec le Grand Prix de peinture de la Biennale de Venise. Mais Max Ernst voyait surtout en Tempel un frère spirituel, le premier prénom de l'astronome, Ernst, était le même que le nom de l'artiste et le choix de Tempel de baptiser la planète qu'il avait découverte Maximiliana, contenait son propre prénom Max.

Tandis qu'Iliadz se chargeait de concevoir la typographie de *Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie*, Ernst réalisait trente-quatre eaux-fortes, dessinant directement à main levée sur la plaque et pulvérisant de la laque sur des pochoirs. Cette nouvelle technique, ainsi que l'écriture en blocs de hiéroglyphes, illisible et déterminée par le seul hasard – une « écriture secrète », suivant la propre formule de Max Ernst –, font de ce livre un objet unique en son genre. L'illisibilité du texte renvoie à l'histoire de Tempel, qui nous parle d'injustice et d'incompréhension. Le thème Tempel-Maximiliana incita Max Ernst à une double vision : un gros plan sur la stupidité humaine, dont les textes de ce livre apportent la preuve, et une vision lointaine, propre à faire ressentir les espaces interstellaires.

Textes d'après les essais de Tanja Wessolowski, et de Maxime Préaud

# La sculpture

« Max Ernst qui transforme toute chose en poésie »



Les sculptures de Max Ernst peuplaient l'atelier et la propriété de l'artiste à Huisnes, comme le montrent des photographies prises durant ces années. Leur juxtaposition fait clairement ressortir les différences entre les premières expérimentations plastiques réalisées avec du plâtre, que Max Ernst avait élaborées à Paris au milieu des années 1930, et le second groupe de sculptures réalisé une dizaine d'années plus tard, pendant son exil américain. À Paris, en coulant du plâtre dans des formes creuses comme des vases, des assiettes ou des coquillages et en réalisant des moulages d'objets trouvés, l'artiste fabrique un répertoire de formes diverses qui sont propres à stimuler son inspiration et qu'il peut combiner à son gré. L'empilement additif de ces formes élémentaires aboutit à des créatures anthropomorphes qui correspondent d'une part à sa façon indirecte de travailler et au renversement de l'interprétation caractéristique de l'ensemble de son œuvre, mais qui sont aussi, d'autre part, de véritables emblèmes de l'imaginaire surréaliste. Une évolution apparaît nettement dans les années 1940 avec l'utilisation de formes qui s'interpénètrent, ainsi que des surfaces courbes et des éléments qui font saillie dans l'espace.

Durant les années passées en Touraine Max Ernst va créer de nombreuses sculptures qui comptent aujourd'hui, dans ce domaine, parmi les œuvres les plus importantes de l'artiste.

Le catalogue *Max Ernst. Œuvre sculpté 1913-1961*, publié par la Galerie Le Point Cardinal, illustre la phénoménale productivité plastique de l'artiste pendant ces années: pas moins de vingt-six travaux en or et argent, ainsi que des assemblages de bois et des modèles en plâtre pour quatorze sculptures en bronze. Cette période se clôturera avec la réalisation d'un ensemble monumental, la *Fontaine d'Amboise*. Cette œuvre emblématique est à la fois un hommage de l'artiste à la Touraine qui l'avait accueilli mais également un nouvel hommage à Léonard de Vinci auquel Max Ernst vouait une véritable admiration. Max Ernst lui-même le souligne : « J'y ai vu l'occasion d'un hommage à Léonard de Vinci, et en même temps à la Touraine qui l'avait accueilli, comme elle devait m'accueillir moi-même quatre siècles plus tard, à mon retour d'Amérique ».

Cette fontaine qui mesure cinq mètres de diamètre, est dominée par *Le grand génie*. Max Ernst reprend ici la figure de l'oiseau du *Génie de la Bastille*, réalisé en 1961, en lui donnant une taille quatre fois plus grande.



*Le Génie de la Bastille*, est une sculpture toute en élévation, telle une colonne, de plus de trois mètres de haut, la perche portant et présentant un oiseau aux ailes déployées. La figure de l'oiseau, animal totemique de l'artiste, en couronne le sommet. En créant *le Génie de la Bastille*, Max Ernst a érigé un monument-oiseau aux aspirations à la liberté de la Révolution française. Le titre de l'œuvre évoque la prison, symbole de la tyrannie royale, détruite par les révolutionnaires en 1789. En souvenir des journées révolutionnaires de juillet 1789, une colonne fut ensuite érigée sur la place de la Bastille, couronnée par le génie romain de la liberté – une figure masculine, ailée elle aussi. La fontaine d'Amboise reprend donc ce motif en adaptant la célèbre représentation des proportions de la figure humaine que Léonard avait inscrite dans un cercle et en la transposant ici au règne animal.



La bordure du bassin circulaire accueille sept tortues crachant de l'eau, L'historien de l'art Günter Metken y a vu une parodie de la fontaine de Latone, dans le parc du château de Versailles. Le couple de grenouilles des *Deux assistants*, avec leurs grands yeux en forme de demi sphères, semble jeter un regard à la fois moqueur et distancié, mais plein d'étonnement sur le monde et la diversité de la vie.

Cet ensemble monumental est sûrement le plus beau souvenir du séjour de Max Ernst en Touraine. Si cette période a été particulièrement féconde pour la sculpture, il faut souligner que la rencontre de l'artiste avec Gilles Chauvelin, qui dirigeait une entreprise de taille de pierres à Huismes, et qui sera associé à plusieurs reprises pour certaines réalisations a peut-être joué pour cela un rôle non négligeable.

Le titre de la sculpture *Un microbe vu à travers un tempérament* que Max Ernst a créée en 1964 en combinant des objets trouvés et dont un moulage en bronze fut exécuté la même année, évoque les microbes, ces êtres vivants de tout petite taille, généralement unicellulaires et invisibles à l'œil nu, qui jouent un rôle essentiel dans la nature, en assurant la symbiose entre différents organismes dans le cycle de la matière. Leur activité fait écho à la façon de procéder de Max Ernst, qui opère par combinaison. Il désigne sous le titre de « microbe » cette sculpture dont la taille dépasse pourtant celle d'un homme.

Max Ernst a poétisé le quotidien par son tempérament artistique, en soumettant certains objets de la réalité à une métamorphose qui les fait basculer désormais vers une figuration anthropomorphe : ils deviennent un gigantesque microbe, que la loupe imaginaire de l'artiste a rendu visible. La vision interprétative de Max Ernst, qui oscille entre le monde de l'infiniment petit et celui de l'infiniment grand et qui pose la question de l'identité et celle de l'union des contraires, a trouvé dans cette sculpture une forme qui s'accorde parfaitement à son génie.



L'œuvre sculptée de Max Ernst est multiple, inventif. Parmi les œuvres de cette période on peut citer *L'Imbécile*, mais aussi *La Tourangelle*, bronze que l'artiste réalise dans le cadre des « Journées internationales du film de court-métrage » de Tours. Cette sculpture fut commandée à l'artiste pour être offerte comme trophée au lauréat du festival. Elle fut remise successivement en 1960 à Jean Herman, l'année suivante à Robert Enrico pour *La rivière du hibou* et enfin en 1962 à Roman Polanski, pour son court-métrage *Les mammifères*. Cette petite sculpture tout en rondeur n'est pas seulement symbolique par son titre elle témoigne également de l'implication de Max Ernst dans la vie culturelle tourangelle.

Les sculptures de Max Ernst sont toujours marquées par les rapports ludiques que l'artiste sait établir avec des formes simples et des objets d'usage courant. Il les remet en question et les arrache à leur fonctionnalité ordinaire. Leur identité est abolie et élargie, leur signification transformée et poétisée.

Texte d'après l'essai de Jürgen Pech

# Photographies



Les photographies qui ont vu le jour en Touraine entre 1955 et 1968, dans l'atelier, dans la maison ou au jardin, montrent Max Ernst, seul, avec des œuvres, en plein processus de création, avec sa femme Dorothea ou avec des amis. Elles ont beau dépasser de loin la simple dimension documentaire, leur essence de document en demeure tout de même capital. Henri Cartier-Bresson, Lee Miller, Helmut Hahn, Ulrich Mack ou encore André Morain chacun avec leur personnalité et leur talent propre ont su capter pour toujours ces moments de vie passés à Huismes.



La photo qu'Henri Cartier-Bresson a prise de Max Ernst et de Dorothea Tanning à Huismes en 1955 présente l'image du couple se promenant dans la campagne tourangelle. Cette scène, dans sa banalité, offre une profondeur à laquelle on ne peut rester insensible.

Mais Huismes n'est pas un lieu où les deux artistes sont venus s'isoler. Les amis y viennent nombreux. Les photographies notamment prises par Dorothea Tanning et Ulrich Mack en témoignent. Ce sont tout d'abord les anciens amis artistes de Max Ernst qui se retrouvent à Huismes : Roberto Matta, l'une des figures majeures du surréalisme, Lee Miller, à laquelle l'unissait le temps passé ensemble à Paris et en Amérique, ou Alexander Calder, qui s'était installé à Saché à quelques kilomètres de Huismes.



Lee Miller s'était installée à Paris en 1929, elle devint rapidement l'assistante photo de Man Ray et ne tarda pas à prendre sa place de compagne de lutte dans le cercle des surréalistes. L'on peut supposer que c'est la relation d'intimité déjà ancienne de la photographe avec Max Ernst qui explique le caractère d'étroite familiarité de ces images.



Dans les séries de photographies prises par Helmut Hahn se révèle la topographie de la maison de l'artiste en Touraine mais également des portraits de Max Ernst qui nous font voir à quel point la personnalité de l'artiste avait pris valeur de modèle pour le photographe.

Si le portrait de l'artiste dans son atelier est une tradition établie depuis longtemps dans la peinture occidentale, le nouveau médium de la photographie y introduit une faculté d'expression spécifique. En témoignent les photos d'atelier prises à Huismes par Alexander Liberman. Dans la stricte tradition des espaces visuels de Vermeer, avec leur dispositif de *camera obscura*, l'atelier du peintre est sur ces photos l'espace de cristallisation inondé de lumière où s'opère la création du monde.



Les photographies de Victor et Peter Schamoni ont été réalisées en 1963 dans le cadre d'une recherche documentaire sur l'œuvre et la vie de Max Ernst, pendant le tournage du film de Peter Schamoni *Excursions dans l'inconscient*. A l'occasion de cette exposition Peter Schamoni a réalisé un court métrage en exploitant des documents tournés à Huismes et non utilisés jusqu'à ce jour.

Enfin, les photographies d'André Morain témoignent de la fructueuse collaboration de Max Ernst avec Gilles Chauvelin qui dirigeait une entreprise de taille de pierre à Huismes

Texte d'après l'essai de Markus A. Castor



DEUTSCHES FORUM FÜR KUNSTGESCHICHTE  
CENTRE ALLEMAND D'HISTOIRE DE L'ART

# Le Centre allemand d'histoire de l'art

## Un pont entre la France et l'Allemagne

Le Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, créé en 1997 grâce au concours financier du Ministère allemand de l'Éducation et la Recherche a pour mission principale de centraliser les recherches allemandes sur la France et de soutenir l'intérêt des sciences humaines françaises dans leur approche scientifique de l'art et de l'histoire de l'art allemands. Le Centre allemand d'histoire de l'art a ainsi pour sujet d'étude les relations artistiques entre la France et l'Allemagne à travers les siècles. Depuis juillet 2006, suite à l'avis favorable émis par le Conseil Scientifique, le Centre allemand d'histoire de l'art a rejoint la Fondation des Instituts allemands en Sciences Humaines de l'étranger (DGIA).

Dans ce contexte, le Centre allemand d'histoire de l'art est soucieux d'associer à son programme des pays et traditions scientifiques d'Europe et d'outre-Atlantique. Les bourses d'études attribuées sont ouvertes à l'international.

L'institution entretient des relations étroites avec les instituts universitaires d'histoire de l'art, ainsi qu'avec les musées et les organismes chargés de la préservation des monuments historiques. Ses principaux partenaires sont l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris, la Bibliothèque Hertziana à Rome, l'Institut allemand d'histoire de l'art de Florence ainsi que l'Institut central d'histoire de l'art de Munich.

Depuis juin 2003, le Centre Allemand d'Histoire de l'Art est membre de l'Union des instituts internationaux d'histoire de l'art (RIHA)

Il est dirigé depuis février 2009 par Andreas Beyer.



DEUTSCHES FORUM FÜR KUNSTGESCHICHTE  
CENTRE ALLEMAND D'HISTOIRE DE L'ART

Centre allemand d'histoire de l'art  
10, place des Victoires  
75002 Paris

T. 01 42 60 67 82 / F. 01 42 60 67 83

[www.dtforum.org](http://www.dtforum.org) / [contact@dtforum.org](mailto:contact@dtforum.org)



## Unité de Recherche Max Ernst Centre allemand d'histoire de l'art

Max Ernst (1891–1976), peintre, dessinateur, sculpteur et poète a laissé à la postérité un œuvre unique et vaste. Avec les dadaïstes, il a révolutionné le monde de l'art ; avec les surréalistes, il a joué sur les frontières entre rêve et réalité. Ses innovations techniques, du collage jusqu'au *dripping*, ont introduit le principe du hasard dans l'art et ont fait découvrir des sentiers artistiques se situant « de l'autre côté de la peinture ». Max Ernst est l'un des plus importants pionniers de l'avant-garde internationale du XX<sup>ème</sup> siècle.

Max Ernst a connu un succès international auprès du public notamment grâce à la rétrospective organisée par le Centre Pompidou en 1991 et à l'exposition présentée au Metropolitan Museum de New York en 2005. Depuis, deux institutions s'attachent à l'étude scientifique de son œuvre : le Max Ernst Museum inauguré en 2005 à Brühl, ville de naissance de l'artiste et l'Unité de recherches Max Ernst, créée par la volonté de Werner Spies, spécialiste de l'artiste, au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris. Ces deux institutions ont pu voir le jour grâce au soutien essentiel et enthousiaste de collectionneurs d'œuvres de Max Ernst en particulier Caspar H. Schübbe et la Menil Foundation de Houston.

Après des débuts artistiques en Rhénanie, Max Ernst sera l'un des acteurs essentiels du mouvement surréaliste à Paris. Il s'installe alors en France, où il vécut jusqu'à sa mort après un bref exil aux Etats-Unis pendant la guerre. Max Ernst a marqué les relations artistiques franco-allemandes du XX<sup>ème</sup> siècle plus qu'aucun autre. L'Unité de recherches Max Ernst, rend hommage à ce développement personnel et artistique par une documentation précise qui exploite systématiquement les ouvrages scientifiques et toutes les différentes sources concernant l'artiste.

Depuis sa création, l'unité de recherche a publié plusieurs ouvrages scientifiques sur Max Ernst et s'occupe de l'achèvement du catalogue raisonné sous la direction de Werner Spies. Par ailleurs, une édition des écrits et des correspondances de l'artiste est en cours de préparation. Elle participe, sur le plan scientifique et au niveau de l'organisation, à différentes expositions consacrées à Max Ernst (récemment Musée d'Orsay, Paris 2009, Moderna Museet, Stockholm 2008-2009, Museum Louisiana, Humlebaek 2009). Elle organise, de plus, des journées d'études, des colloques, des conférences et des voyages d'études consacrés à l'artiste et l'art du surréalisme.

La monographie *Max Ernst – Leben und Werk*, parue à l'automne 2005, éditée par Werner Spies et élaborée en étroite collaboration avec Julia Drost et Sophie Collombat, a permis de préciser la biographie de l'artiste par la publication de lettres, photos et documents.

L'Unité de recherches Max Ernst participe, sur le plan scientifique et au niveau de l'organisation, à différentes expositions consacrées à l'artiste et réalise, par ailleurs, des journées d'études, des colloques, des conférences et des voyages d'études consacrés à Max Ernst et l'art du surréalisme. Ce travail de collaboration permet de faire progresser la connaissance de l'œuvre de l'artiste.



## Liste des œuvres exposées

- 1 - *Le Bijoutier du ciel*, 1954. Huile sur toile. 81 x 65 cm. Paris, collection particulière.
- 2 - *Un peu de calme*, 1955. Huile sur toile. 46 x 54 cm. Wuppertal, Von der Heydt-Museum.
- 3 - *Galapagos, les îles du bout du monde*, 1955. Huile sur toile. 81 x 100 cm. Tourtour, Fondation des Treilles.
- 4 - *La Chasse aux papillons en Touraine*, 1955. Huile sur toile. 100 x 73,5 cm. Künzelsau, Musée Würth.
- 5 - *Enseigne pour une école de harengs*, 1956. Huile sur toile. 61 x 52 cm. Collection particulière.
- 6 - *La Mare aux grenouilles*, 1956. Huile sur toile. 60 x 73 cm. Collection particulière.
- 7 - *Mountain Standard Time*, 1957. Empreinte et huile sur bois. 42 x 40 cm. Tourtour, Fondation des Treilles.
- 8 - *Pour les amis d'Alice*, 1957. Huile sur toile. 116 x 90 cm. Tourtour, Fondation des Treilles.
- 9 - *The Bird School Sign*, 1957. Huile sur bois. 35 x 26,9 cm. Norwich Castle Museum and Art Gallery.
- 10 - *Les Oiseaux*, 1957. Huile sur toile. 30,9 x 25,8 cm. Collection particulière, courtesy Galerie Thomas, Munich.
- 11 - *Le Grand Albert*, 1957. Huile sur toile. 152,4 x 106,7. Houston, Menil Collection.
- 12 - *Projet pour un monument à Léonard de Vinci*, 1957. Huile sur toile. 130 x 97 cm. Paris, collection particulière.
- 13 - *33 Fillettes chassant les papillons*, 1958. Huile sur toile. 137 x 107 cm. Madrid, Thyssen-Bornemisza.
- 14 - *Dimanche après-midi sur les Champs-Élysées*, 1958. Huile sur panneau. 83 x 70 cm. Milan, Collection Pier Paolo Cimatti.
- 15 - *Après moi le sommeil*, 1958. Huile sur toile. 130 x 89 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / centre de création industriel.
- 16 - *Bain turc*, vers 1958. Huile sur bois, 21,5 x 16 cm. Paris, collection particulière.
- 17 - *Le Forgeron de rêve*, 1959. Huile sur toile. 34,9 x 26,7 cm. Houston, Menil Collection.
- 18 - *Un tissu de mensonges*, 1959. Huile sur toile. 200 x 300 cm. Tourtour, Fondation des Treilles
- 19 - *Les Patineurs*, 1959. Huile sur bois. 41 x 33,3 cm. Munich, Galerie Thomas .



- 20 - *Black and Red*, 1960. Huile sur toile, 100 x 90 cm. Europe, collection O.T.V.S.
- 21 - *Judith, Porte ouverte sur la fenêtre*, 1961. Huile sur toile montée sur deux panneaux. 31,5 x 22,5 cm. Paris, Galerie Marion Meyer.
- 22 - *L'imbécile*, 1961. Bronze. 70 x 31 x 25 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / centre de création industriel.
- 23 - *Le Génie de la Bastille*, 1961. Bronze, 308 x 30 x 32,5 cm. Paris, collection particulière.
- 24 - *La Tourangelle*, 1962. Bronze à patine dorée. 26 x 13 x 11 cm. Paris, collection particulière.
- 25 - *Le jardin de la France*, 1962. Huile sur toile. 114 x 168 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / centre de création industriel.
- 26 - *Ci-meurent les cardinaux*, 1963. Huile sur toile. 89 x 117 cm. Collection particulière.
- 27 - *Loplop présente un ami*, 1929 – 1963. Huile sur plâtre et collage sur bois. 103 x 120 cm. Antibes, musée Picasso.
- 28 - *Maquette pour Ecrits et œuvre gravé*, 1963. Frottage et collage sur papier, 28 x 20 cm. Paris, collection particulière.
- 29 - *La Terre vue de Maximiliana*, 1963. Huile sur plexiglas, 35 x 27 cm. Munich, Theo Wornland.
- 30 - *Oiseau sculpté dans un évier*, 1963. Pierre, 150 x 75 x 22 cm. Chinon, collection particulière.
- 31 - *Un Microbe vu à travers un tempérament*, 1964. Bronze. 319 x 85 x 61 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / centre de création industriel.
- 32 - *Trois volcans ambulants*, 1964. Huile sur toile. 125 x 93 cm. Tourtour, Fondation des Treilles.
- 33 - *Harpe éolienne*, 1964. Collage. 47 x 39 cm. Salzburg, Galerie Salis & Vertes.
- 34 - *Narcisse*, 1964. Huile sur toile. 33 x 24 cm. Paris, collection particulière.
- 35 - *Forêt blanche, soleil jaune*, 1964. Huile sur toile. 22 x 27 cm. Paris, collection particulière.
- 36 - *Fleur blanche sur fond bleu*, vers 1964. Huile sur toile. 30 x 40 cm. Paris, collection particulière.
- 37 - *Le monde des naïfs*, 1965. Huile sur toile et pastel gras. 116,5 x 89,5 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / centre de création industriel.
- 38 - *Femme, Maison, Moineau*, 1965. Huile et collage sur bois. 116,2 x 88,9 cm. Genève, collection particulière.
- 39 - *Loplop*, 1965. Huile et collage sur toile. 33 x 24 cm. Paris, collection particulière.
- 40 - *Laïcité*, 1965. Huile et collage sur bois. 116 x 100 cm. Paris, collection particulière.
- 41 - *Méditerranée*, 1966. Collage sur papier. 78 x 57 cm. Paris, Galerie A.L.F.A.



- 42 - *Les palmiers qui dorment* ou "*La Liberté*". 1966. Huile sur toile. 41 x 32,5 cm. Paris, collection particulière.
- 43 - **Maquette pour la *Fontaine d'Amboise***, 1966 - 1968. Plâtre. 30 x 16 x 18 cm. Collection Jean-Gilles Chauvelin.
- 44 - **Maquette pour la *Fontaine d'Amboise***, 1966 - 1968. Plâtre. 20 x 11 x 10 cm. Collection Jean-Gilles Chauvelin.
- 45 - *La plus belle*, 1967. Plâtre. 65 x 15 x 15 cm. Collection Jean-Gilles Chauvelin.
- 46 - **Maquette pour *Corps enseignant pour une école de tueurs Séraphine - Chérubin***, 1967. Plâtre. 50 x 18 x 20 cm. Collection Jean-Gilles Chauvelin.
- 47 - *Grande tortue*, 1967. Bronze. 98 x 80 x 115 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / centre de création industriel.
- 48 - *Grande grenouille*, 1967. Bronze. 128 x 78 x 78 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / centre de création industriel.
- 49 - *Tortues* (sculptures pour la *Fontaine d'Amboise*), 1937. Bronze patiné, 32 x 20 x 27 cm. Ville d'Amboise, dépôt du Fonds national d'art contemporain.
- 50 - *Le Survivant*, 1968. Collage, 75 x 52,5 cm. Collection particulière.
- 51 - *L'astronaute millénaire*, 1968. Collage. 8 x 14 cm. Paris, collection particulière.
- 52 - *Gracieuse*, 1972. Collage. 69 x 47,5 cm. Vence, Galerie Chave.

## ESTAMPES

- Un caprice de la nature*, 1961. Sérigraphie, 30 x 35,5 cm. Chinon, collection particulière
- Montagne sacrée*, 1963. Eau-forte, 15 x 13,5 cm., Meudon, collection particulière.
- Maximiliana*, 1964. Eau-forte. 41 x 30 cm. Vence, collection Pierre et Madeleine Chave.
- Déchets d'atelier, leurs de génie*, 1968. Lithographie d'après collage. 65 x 50 cm. Vence, Galerie Chave.
- Hommage à Lacourière*, 1968. Eau-forte, 16,5 x 22,5 cm. Marseille, collection particulière.
- Humanae Vitae*, 1969. Lithographie. 21 x 24,5 cm. Vence, Galerie Chave.

# Visuels disponibles pour la presse



***Après moi le sommeil***, 1958.

Huile sur toile, 130 x 89 cm.

Paris, Musée national d'art moderne / Centre Georges Pompidou.

(C) Photo CNAC/MNAM, Dist. RMN - © Droits réservés.

© Adagp, Paris, 2009.

***Un tissu de mensonges***, 1959.  
Huile sur toile, 200 x 300 cm.  
Paris, Musée national d'art moderne / Centre Georges Pompidou.  
(C) Photo CNAC/MNAM, Dist. RMN - © Jean-Claude Planchet.  
© Adagp, Paris, 2009.



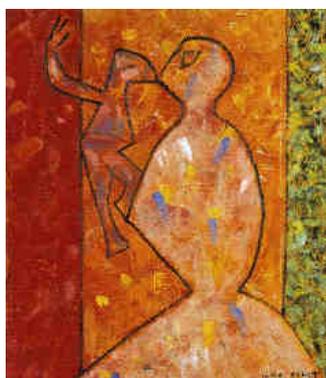
***Le Jardin de la France***, 1962.

Huile sur toile, 114 x 168 cm.

Paris, musée national d'art moderne / Centre Georges Pompidou.

(C) Photo CNAC/MNAM, Dist. RMN - © Jean-Claude Planchet.

© Adagp, Paris, 2009.

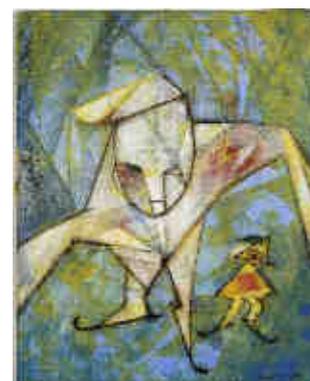


***Les Oiseaux***, 1957.

Huile sur toile, 30,9 x 25,8 cm.

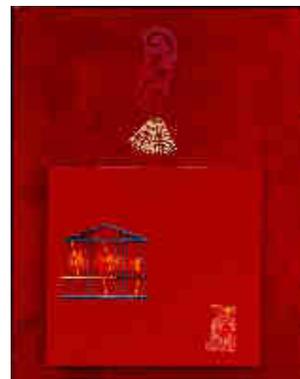
Londres, collection Particulière. © Adagp, Paris, 2009.

***Les Patineurs***, 1959.  
Huile sur bois, 41 x 33,3 cm.  
Munich, Galerie Thomas.  
Cliché : Munich, Galerie Thomas  
© Adagp, Paris, 2009.





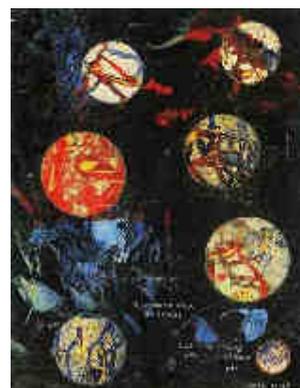
**Harpe Eolienne**, 1964.  
Huile et collage sur bois, 47 x 39 cm. Salzburg, Salis et Vertes.  
© Adagp, Paris, 2009.



**Femme, Maison, Moineau**, 1965.  
Huile et collage sur bois, 116,2 x 88,9 cm.  
Genève, collection particulière. © Adagp, Paris, 2009.



**33 Fillettes chassant les papillons**, 1957.  
Huile sur toile, 137 x 107 cm.  
Madrid, Thyssen-Bornemisza.  
© Adagp, Paris, 2009.



**La Terre vue de Maximiliana**, 1965.  
Huile sur plexiglas, 35 x 27 cm.  
Munich, Theo Wornland Foundation, Bayerische Staatsgemäldesammlung.  
© Adagp, Paris, 2009.



**La Grande Grenouille**, 1967.  
Bronze, 128 x 78 x 78 cm.  
Paris, musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou.  
(C) Photo CNAC/MNAM, Dist. RMN - © Adam Rzepka.  
© Adagp, Paris, 2009.



**Fontaine d'Amboise**, 1968  
Bronze et pierre  
Amboise (Indre-et-Loire)  
. © Adagp, Paris, 2009.



*Un microbe vu à travers un tempérament*, 1964-1975.

Bronze, 319 x 85 x 61 cm.

Paris, musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou.

(C) Photo CNAC/MNAM, Dist. RMN – © Jacques Faujour.

© Adagp, Paris, 2009.

*La Tourangelle*, 1962

Bronze, 26 x 13 x 11 cm.

Paris, Collection particulière

© RP Production.

© Adagp, Paris, 2009.



"Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications des presse : ADAGP.
  - Exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page.
  - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation
  - Toute reproduction en couverture ou à la Une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de Presse de l'ADAGP
  - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre"
  - Pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI

ADAGP

11, rue Berryer 75008 Paris

T. 01 43 59 09 79 / F. 01 43 59 61 42

Les images sont un prêt du Musée des Beaux-Arts de Tours uniquement pour la promotion de l'exposition. Elles sont disponibles avant et pendant l'exposition (17 octobre 2009 – 18 janvier 2010). Mention obligatoire du copyright

Merci de bien vouloir nous envoyer un exemplaire à parution :

Musée des Beaux-Arts.

Eric Garin, chargé de l'action culturelle, de la communication, des relations presse et du public

18, place François-Sicard 37000 Tours

M U S É E  
♦ D E S ♦  
B E A U X  
- A R T S  
T O U R S

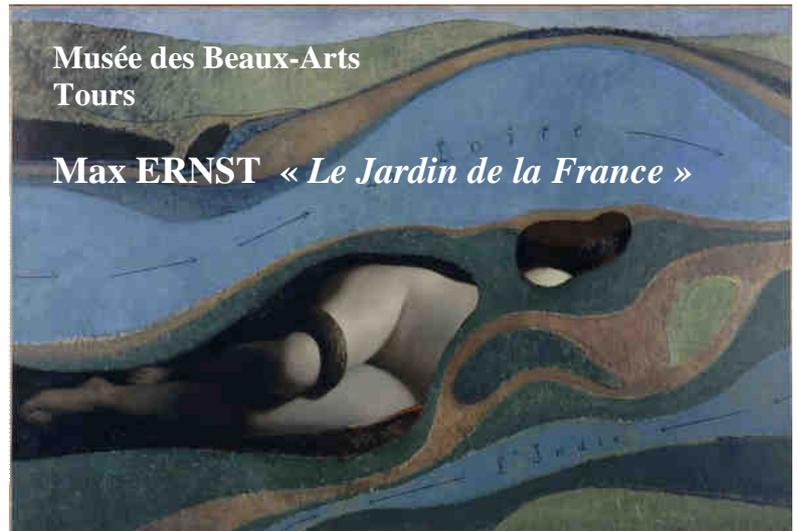
Format : 28 x 23 cm. à la française  
196 p.  
98 reproductions couleur (56 en  
pleine page, 30 en ½ page)

### Commissariat général

Philippe Le Leyzour, conservateur en  
chef, Musée des Beaux-Arts de Tours

### Commissariat scientifique

Werner Spies  
Julia Drost  
Sophie Join-Lambert  
Tanja Wessolowski



### Sommaire du catalogue

*Préface*, Philippe Le Leyzour, conservateur en chef du musée des beaux-arts de Tours .

Werner Spies, ancien Directeur du Musée national d'art moderne / centre Georges Pompidou.  
Andreas Beyer, Directeur du Centre allemand d'histoire de l'art, Paris.

*Max Ernst. Le Jardin de la France*, Werner Spies, ancien Directeur du Musée national d'art moderne / centre Georges Pompidou.

*"Refus absolu de vivre comme un tachiste". Le retour de Max Ernst à Paris et pourquoi il n'y est pas resté.*, Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art, Paris.

*Max Ernst oiseau et oiseleur*, Sophie Join-Lambert, conservateur au musée des Beaux-Arts de Tours.

*Quand Max Ernst se frottait à l'estampe*, Maxime Préaud, conservateur général du Patrimoine, Bibliothèque nationale de France , Paris.

*La Terre vue de Maximiliana*, Tanja Wessolowski, assistante de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art.

*L'atelier des songes de Max Ernst en Touraine*, Ursula Moureau-Martini, maître de conférence en études germaniques, Université de Valenciennes.

*Max Ernst qui transforme toute chose en poésie*, Jürgen Pech, conservateur en chef au musée Max Ernst, Brühl.

*Frottages sensibles sur papier argentique*, MarKus A. Castor, Directeur de recherches au Centre allemand d'histoire de l'art, Paris.

Entretiens et témoignages :

Simone Chauvelin, Pierre Chave (lithographe et galeriste), Malitte Matta, Peter Schamoni, Dominique Marchès.



# Programme culturel associé à l'exposition

## Visites commentées

Visites commentées de l'exposition tous les lundis, mercredis et samedis à 14 h30.  
Visite-conférence, sur réservation  
Visite pour les sourds et malentendants, les mal-voyants, sur rendez-vous.

## Une heure, une œuvre

Samedi 28 novembre, 15h30. Une heure, une œuvre. Max Ernst : *Le Jardin de la France*, par Sophie Join-Lambert, conservatrice au Musée des Beaux-Arts de Tours, commissaire de l'exposition.

Samedi 12 décembre, 15h30. Une heure, une œuvre. Max Ernst : *La fontaine d'Amboise. Max Ernst et la sculpture*, par Sophie Join-Lambert, conservatrice au Musée des Beaux-Arts de Tours, commissaire de l'exposition

## Conférences / Lectures

Vendredi 20 novembre, 18h30. Musée des Beaux-Arts de Tours

*Max Ernst et l'art d'après-guerre*, Julia Drost, Directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art, commissaire de l'exposition.

Mercredi 21 octobre 2009

Conférence

*Max Ernst en Touraine*, par Dominique Marchès

Musée d'Art et d'Histoire, Chinon

## Films

La Cinémathèque Henri Langlois de Tours propose pour l'exposition *Max Ernst*, une série de projections de films autour de l'artiste et de son univers aux cinémas **Les Studios**

Lundi 19 octobre, 19h30. *La Femme 100 Têtes*, réalisé par Eric Duvivier et Max Ernst.

*Max Ernst. Mes vagabondages, mes inquiétudes*, réalisé par Peter Schamoni, tourné en partie à Huismes

Lundi 26 octobre, 19h30. soirée Polanski. *Les Mammifères* (court métrage primé par *La tourangelle* de Max Ernst),  
*Le Bal des Vampires*

## Opéra / Théâtre / Concerts

En association avec le Grand Théâtre / Opéra de Tours et la Centre Dramatique Régional de Tours une programmation de lecture, pièces de théâtre, concerts est proposé

Samedi 21 novembre 20h00 / Dimanche 22 novembre 17h00. Opéra – Grand Théâtre de Tours

*Le Bœuf sur le toit*, de Darius Milhaud. Direction Jean-Yves Ossonce

Samedi 12 décembre, 20h00 / Dimanche 13 décembre, 17h00. Opéra – Grand Théâtre de Tours

*Petrouchka*, d'Igor Stravinsky. Direction Jean-Yves Ossonce

Lundi 11 janvier 2010, 19h30. Centre Dramatique Régional de Tours / nouvel Olympia

*Le Naufrage du Vanille XII*, de Roger Vitrac (inédit)

Lectures de textes d'Antonin Artaud, d'André Breton, Benjamin Péret, Paul Claudel.

## Exposition Maison Max Ernst Huismes

11 octobre – 13 décembre 2009 . *Max Ernst en Touraine. 1965 – 1968*

Exposition du fonds documentaire de la Maison Max Ernst

Livres, catalogues, affiches, documents, films...

Œuvres murales originales de Richard Fauguet *Hommage à Max*

**Musées en région**  
**Douze expositions ont reçu le label d'intérêt national**

**Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, a arrêté la liste des douze expositions qui recevront le label d'intérêt national en 2009.**

Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les manifestations les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public.

Les 12 expositions retenues pour le label 2009 sont les suivantes :

**L'âme du vin chante dans les bouteilles**

Bordeaux, musée d'Aquitaine, 20 juin – 20 octobre 2009

**Max Ernst, le jardin de la France**

Tours, musée des Beaux-Arts, 17 octobre 2009 – 18 janvier 2010

**Charles Lapicque (1898-1998) - « Le Dérangeur »**

Issoudun, musée de l'Hospice Saint-Roch, 7 mars – 1er juin 2009

Colmar, musée d'Unterlinden, 20 juin – 12 octobre 2009

Les Sables d'Olonne, musée de l'Abbaye de Sainte-Croix, 20 décembre 2009 – 25 avril 2010

**Le beau XVIème : Chefs d'œuvre de la Sculpture en Champagne**

Troyes, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 18 avril – 25 octobre 2009

**Hypnos – Images et inconscients en Europe (1900-1949)**

Lille, musée de l'Hospice Comtesse, 14 mars – 12 juillet 2009

Exposition organisée par le musée d'Art moderne de Lille Métropole

**Les juifs et la Lorraine, un millénaire d'histoire partagée**

Nancy, musée lorrain, 25 mai – 20 septembre 2009

**Voyages Pittoresques 1820 – 2009**

Rouen, musée des Beaux-Arts, *La Normandie romantique*, 16 mai – 16 août 2009

Le Havre, musée André Malraux, *La Normandie monumentale*, 16 mai – 16 août 2009

Caen, musée des Beaux-Arts, *La Normandie contemporaine*, 16 mai – 31 août 2009

**Arles, le Rhône pour mémoire**

Arles, musée départemental de l'Arles et de la Provence Antiques, 24 octobre 2009 – 19 septembre 2010

**Juliette Récamier, muse et mécène**

Lyon, musée des Beaux-Arts, 27 mars – 29 juin 2009

**Mourez, nous ferons le reste. Les rites funéraires à Lugdunum**

Lyon, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 8 décembre 2009 – 1<sup>er</sup> décembre 2010

**Alfons Maria Mucha (1860 - 1939)**

Montpellier, musée Fabre, 20 juin – 20 septembre 2009

**Maurice Denis et la Bretagne – la leçon de Pont-Aven**

Pont-Aven, musée de Pont-Aven en co-production avec le musée départemental de la Roche-Jagu, 6 juin – 5 octobre 2009

Ces expositions, qui contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le ministère de la Culture et de la Communication, bénéficient d'une subvention exceptionnelle de 15 000 à 50 000 euros de la direction des musées de France.

Paris, le 25 février 2009

**Communiqué  
de presse**



Contacts presse

Département de l'information et de  
la communication  
01 40 15 80 55  
service-de-presse@culture.gouv.fr

Direction des musées de France  
Mission de la communication

Christine André  
Attachée de presse  
01 40 15 35 97  
christine.andre@culture.gouv.fr

# Partenaires et mécènes



CHÂTEAU DE TOURS



Après avoir présenté au Château de Tours des artistes aussi prestigieux que MIRÓ, BUREN ou CALDER, la Direction des Expositions accueillera fin 2009 deux expositions majeures.

Ainsi, du 12 septembre au 25 octobre 2009 Le Sunshine International Musée de Pékin et la ville de Tours ont uni et croisé leurs efforts et leurs compétences pour présenter, ici à Tours, sur les quatre étages du Château, une première vaste et importante rétrospective de l'expression artistique chinoise de ces quarante dernières années à travers l'œuvre d'une soixantaine d'artistes les plus représentatifs de **l'Art Contemporain Chinois**.

Cet événement intervient à huit mois de l'Exposition Universelle de Shanghai où, la ville de Tours, sera à l'honneur.

Et du 6 novembre 2009 au 17 janvier 2010, en liaison avec l'exposition Max ERNST du Musée des Beaux-Arts, sera montrée sur trois étages, la collection de la Fondation des Treilles « **Collection de Passions, Passion de Collections** ».

Cette exposition réunira plus d'une centaine d'œuvres réalisées par des artistes aussi illustres que :

ARP, BRAUNER, DUBUFFET, ERNST, FAUTRIER, FERNANDEZ, GIACOMETTI, KLEE, LALANNE, LAURENS, LEGER, MATTA, PICASSO, REQUICHOT, SIMA, SKLAVOS, TAKIS ou VIEILLARD.

Et parallèlement à cet événement, sera présentée du 14 novembre 2009 au 10 janvier 2010 la rétrospective de l'œuvre de Yves Elléouët réalisée en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Quimper.

**CHÂTEAU DE TOURS**  
**DIRECTION DES EXPOSITIONS**  
**25, AVENUE ANDRÉ MALRAUX**  
**37000 TOURS**  
☎ : 02-47-70-88-46  
📠 : 02-47-70-88-45  
@ : de@ville-tours.fr

## Max Ernst et le cinéma, à la Cinémathèque de Tours

Créée en 1972 par Henri Langlois et une poignée de tourangeaux passionnés, la Cinémathèque de Tours participe depuis lors à faire aimer le cinéma, et faire connaître l'histoire du 7<sup>e</sup> art aux Tourangeaux de tous âges. C'est ainsi qu'elle programme chaque année des chefs-d'œuvre du muet, des grands classiques du cinéma, des films oubliés ou maudits, ainsi que des films issus de cinématographies rarement montrées en France.

La Cinémathèque de Tours est heureuse d'apporter sa contribution à l'exposition « *Max Ernst, Le Jardin de la France* » organisée par le Musée des Beaux Arts de Tours.

Curieuse de l'histoire du cinéma en Touraine, la Cinémathèque s'est intéressée à celle du Festival du court métrage de Tours qui, entre 1955 et 1971, était un des événements phares du jeune cinéma européen, manifestation qui a permis aux jeunes Demy, Varda, Truffaut ou Polanski de se faire connaître. Les organisateurs de ce rendez-vous annuel demandaient à des artistes reconnus de prendre en charge la réalisation d'affiches ou d'illustrations – ce fut le cas de Calder, Peynet, Jean Effel – ou de créer le trophée qui serait remis aux vainqueurs de la compétition. César créa ainsi pour Tours le premier *César* de l'histoire du cinéma, en 1966.

Quelques années plus tôt, Max Ernst fut sollicité pour créer ce qu'il appela *La Tourangelle*, qui fut remise successivement à Jean Herman en 1960 pour *Actua tilt*, à Robert Enrico en 1961 pour *La Rivière du hibou* et à Roman Polanski en 1962 pour *Les Mammifères*. Un ou plusieurs de ces films courts seront présentés à la Cinémathèque de Tours le 26 octobre prochain, en première partie d'une soirée en hommage à Roman Polanski, qui reconnaît que la remise de ce trophée à Tours a été décisive pour la suite de sa carrière.

Auparavant, le 19 octobre, la Cinémathèque programmera une soirée en hommage à Max Ernst, à travers deux films : *La femme 100 têtes* de Eric Duvivier, film rare, et adaptation libre du livre du même nom de Ernst, ainsi que le documentaire de Peter Shamoni *Max Ernst, mes vagabondages, mes inquiétudes*, qui dresse un portrait de l'artiste et de son univers créatif.

Ces deux soirées à la Cinémathèque seront également le moment de rappeler que Max Ernst fut aussi membre du jury du festival de Tours, en 1957, aux côtés d'Odette Joyeux, André Bazin, Alexandre Alexeïeff et Roger Leenhardt.

Cette exposition offre ainsi à la Cinémathèque l'occasion de revenir sur l'histoire du festival, et de montrer quelques uns des films qui y ont été primés.

**Cinémathèque de Tours Henri Langlois**  
7, rue des Tanneurs  
37000 Tours  
Tél : 02 47 39 04 97  
[cinematheque.tours@wanadoo.fr](mailto:cinematheque.tours@wanadoo.fr)



## Opéra / Orchestre Symphonique Région Centre Tours

**L'Orchestre Symphonique Région Centre – Tours**, placé sous la direction de Jean-Yves Ossonce depuis 1995, a développé de nouvelles ambitions et obtenu une reconnaissance nationale tant pour ses activités symphoniques que pour ses activités lyriques au Grand Théâtre de Tours.

Lors de la saison 2007-2008, il reçoit, pour *Le Pays* de Joseph-Guy Ropartz, mis en scène par Alain Garichot et dirigé par Jean-Yves Ossonce, le prix Claude Rostand du Meilleur Spectacle Lyrique en Province, attribué par le Syndicat de la critique.

Il honore, depuis 2001, la mission de diffusion régionale qui lui a été confiée. En formations orchestrales variant de 35 à plus de 70 musiciens, avec ou sans soliste, l'Orchestre Symphonique Région Centre - Tours a désormais à son actif plus de 100 concerts dans les six départements de la région. Ces concerts sont associés systématiquement à des interventions pédagogiques en milieu scolaire. Plus de 2.000 enfants par an sont ainsi sensibilisés à la musique symphonique et se préparent à devenir le public mélomane de demain.

Enfin, véritable ambassadeur culturel de la Région Centre, l'OSRC-T poursuit sa carrière hors région avec la création, en juin 2009, de *Pastorale*, opéra de Gérard Pesson, à Paris au Théâtre du Châtelet et d'ambitieux projets d'enregistrement...

Grâce aux multiples projets menés par l'Orchestre, de nombreux liens ont été tissés avec les structures culturelles locales (ensembles vocaux, structures de diffusion culturelle, ...). C'est dans cet esprit que l'Orchestre participe au « projet Max Ernst », proposé par le Musée des Beaux Arts de Tours.

La programmation des concerts de l'OSRC-T au Grand Théâtre de Tours, de novembre à décembre, sera ainsi l'occasion de quelques clins d'œil à Max Ernst, à son œuvre ou son entourage.

Dans le cadre des concerts d'ouverture de la saison symphonique (dirigés par Jean-Yves Ossonce)

### **Samedi 21 novembre 2009 - 20 h et dimanche 22 novembre 2009 - 17 h**

*Le bœuf sur le toit*, œuvre imprégnée d'influences sud-américaines, de Darius Milhaud, compositeur, membre du Groupe des Six\*, constitué de Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, et emmené par Jean Cocteau. Darius Milhaud qui a composé une œuvre immense et variée a notamment travaillé à plusieurs reprises pour le cinéma. On lui doit en particulier la musique du film *The Private affairs* réalisé par Albert Lewin en 1947 d'après *Bel ami* de Guy de Maupassant, film en noir et blanc dans lequel la couleur surgit pour une unique séquence présentant un tableau de Max Ernst, *La Tentation de saint Antoine*. En 1961 Max Ernst et Darius Milhaud seront associés pour la *Judith* de Jean Giraudoux présentée au théâtre de l'Odéon sur une mise scène de Jean-Louis Barrault. Max Ernst réalise les décors de cette pièce et son épouse Dorothea Tanning dessine les costumes.

Dans le cadre des concerts de fin d'année (dirigés par Jean-Yves Ossonce)

### **Samedi 12 décembre 2009 - 20 h et dimanche 13 décembre 2009 - 17 h**

est programmée *Pétrouchka*, musique de ballet d'Igor Stravinsky, compositeur ami de Max Ernst. Les deux artistes se sont rencontrés pendant la guerre aux Etats-Unis. Max Ernst et son épouse Dorothea Tanning retrouvent au cours des soirées passées chez Stravinsky à Hollywood d'autres amis artistes exilés ou américains. C'est notamment chez Stravinsky que Max Ernst fait la connaissance en 1946 du cinéaste Albert Lewin.

### **Opéra de Tours & Orchestre Symphonique Région Centre - Tours**

34, rue de la Scellerie

37000 Tours

**T. 02 47 60 20 20 [theatre-billetterie@ville-tours.fr](mailto:theatre-billetterie@ville-tours.fr)**

\* s'agit-il davantage d'un canular de journaliste ou d'un vrai courant musical ? Cette pseudo-école, parrainée par Erik Satie, prône un retour à la musique légère, comique, et simple, partant du principe qu'« Ayant grandi au milieu de la débâcle wagnérienne et commencé d'écrire parmi les ruines du debussyisme, imiter Debussy ne paraît plus aujourd'hui que la pire forme de la nécrophagie. »



Le projet artistique d'un Centre Dramatique, vitalisé par le parcours d'un artiste et d'une équipe, nécessite, pour sa mise en oeuvre, à la fois l'impatience (répondre à l'urgence, réfléchir les questionnements du présent) et la patience, la ténacité, et doit résister à une politique des flux tendus, ouvrir le temps au loisir de la pensée.

Que les maisons de théâtre soient dirigées du plateau, offre une chance unique de faire « bouger les frontières entre ceux qui agissent et ceux qui regardent », de continuer de rêver « une communauté de conteurs et de traducteurs », de promeneurs à travers la forêt des signes à déchiffrer.

Gilles Bouillon

## Une troupe : Le Jeune Théâtre en Région Centre

Depuis 2005, cinq comédiens et un technicien sont inscrits dans le dispositif Jeune Théâtre en Région Centre mis en place par la Région centre, la Drac Centre et le Centre Dramatique Régional de Tours, qui affirment par là le choix de la permanence artistique au coeur d'une Maison de Théâtre. Cette équipe constitue une véritable troupe de création, qui participe à toutes les mises en scène de Gilles Bouillon. En 2009, le Conseil Général d'Indre-et-Loire s'associe au dispositif JTRC.

## SAISON 2009-2010

15 propositions de spectacles dont trois créations de Gilles Bouillon :

**Peines d'amour perdues** de Shakespeare  
Création à Tours et tournée nationale.  
50 représentations

**Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux  
Reprise en tournée : 34 représentations (déjà présenté plus de 100 fois la saison dernière)

**Kachtanka** d'après une nouvelle de Tchekhov  
Nouvelle version : 10 représentations

Et 6 coproductions de projets de compagnies indépendantes (dont 2 compagnies implantées en Région Centre)  
150 levers de rideau.

## LES SPECTATEURS DU NOUVEL OLYMPIA

En 2008, 4435 abonnés.

En 2009, 5171 abonnés, 30000 spectateurs environ accueillis au cours de la saison 08/09

**Dans le cadre de l'exposition Max Ernst et d'un partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Tours, le Centre Dramatique de Tours / nouvel Olympia propose une soirée exceptionnelle :**

### Lundi 11 janvier 2010 à 19h. Entrée libre

**Les passagers du Vanille XII** de Roger Vitrac

Inédite en français, publiée dans une revue en espagnol à Paris en 1931, l'original n'ayant pas été retrouvé, la pièce a été magnifiquement traduite par Henri Béhar qui la découvrit en 1981 et la publia dans la revue *Mélusine*.

Pour accompagner cette navigation surréaliste, fragments en archipel : *Galápagos* (Antonin Artaud), *L'amour fou* (André Breton), *Les Chants de Maldoror* (Lautréamont), *Partage de midi* (Paul Claudel)

Lectures dirigées par Gilles Bouillon et Bernard Pico. Scénographie Nathalie Holt. Musique Alain Bruel

Avec : Karin Romer, Gilles Bouillon, Philippe Lebas et les élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Tours

Lectures au Musée des Beaux-Arts, en relation avec les œuvres exposées

Avec Bernard Pico et Karin Romer

**NOUVEL OLYMPIA.**  
**Centre Dramatique Régional de Tours**

7 rue de Lucé

37000 Tours

02 47 64 50 50

[www.cdr tours.fr](http://www.cdr tours.fr)



**Les artistes et poètes Max Ernst et Dorothea Tanning ont habité *Le Pin Perdu* à Huismes, près de Chinon en Touraine de 1955 à 1968.**

**La Maison Max Ernst est ouverte tout l'été du mercredi au dimanche de 14h à 18h et sur rendez-vous.**



**11 octobre – 13 décembre 2009**

***Max Ernst en Touraine. 1965 – 1968***

**Exposition du fonds documentaire de la Maison Max Ernst**

**Livres, catalogues, affiches, documents, films...**

**Œuvres murales originales de Richard Fauguet *Hommage à Max***

**Mercredi 21 octobre 2009**

**Conférence**

***Max Ernst en Touraine*, par Dominique Marchès**

**Musée d'Art et d'Histoire, Chinon**



**Maison Max Ernst  
12, rue de la Chancellerie  
37420 Huismes  
06 89 93 52 23**



# Aéroport International Tours Val de Loire

Ouvert 24h/24h et 7j/7. Aérogare entièrement rénovée, possibilité d'accueil personnalisé : salons d'affaires. Boutique. Restaurant. Parking gratuit de 225 places. Taxis, voitures de location, navettes centre-ville aux horaires des vols réguliers.

Accès direct en moins de 10 mn au centre-ville et à la gare TGV.

A 5 min de l'A10 (Paris-Bordeaux) et de l'A28 (Le Mans-Tours). Accès direct à l'Aéroport : sortie n°20 sur l'A10.

Vols réguliers : Londres Stansted, Dublin, Porto, Marseille, Figari Sud Corse

Vols vacances : Marrakech, Heraklion, Prague, Agadir...

[www.tours.aeroport.fr](http://www.tours.aeroport.fr)

[information@tours.aeroport.fr](mailto:information@tours.aeroport.fr)



## Bovis Fine Art

Créé en 1977, le Groupe BOVIS a vocation à transporter ce qui est lourd, fragile et précieux.

Surtout connu de la presse et du grand public pour ses transferts d'œuvres d'art monumentales (les *Taureaux de Khorsabad* au Louvre en 1992, le *Colosse d'Alexandre* au Petit Palais en 1998, les *Globes de Coronelli* en 2005...) BOVIS Fine Arts propose un large éventail de services à destination des musées et des organismes culturels : collectage d'exposition temporaire, transport, manutention délicate, stockage sécurisé...

Dotée de moyens logistiques importants (600 salariés; 400 véhicules; 22 agences locales) l'entreprise intervient sur l'ensemble du territoire national. En 2008, le Groupe BOVIS a généré un chiffre d'affaires de 54 millions d'euros.

[www.groupe-bovis.com](http://www.groupe-bovis.com)



## Comédiart Production

Comédiart - « L'art de cultiver votre image »

Société de production audiovisuelle aux activités complémentaires, comédiart allie créativité, innovation, conseils, services, rigueur et efficacité dans l'univers culturel et touristique sur toute la France et aux côtés des PME régionales.

Distributeur des audioguides tonwelt en France, développeur de sites Internet, créateur de solution de communication sur mesure souvent à l'aide de partenariats efficaces comme par exemple le concept de bornes sonores, la création de spots radio, le graphisme publicitaire, de fabrication de CD, DVD et clés USB.

La réalisation de clips, de documentaires, de fictions, de visites en LSF, de photographies, sont autant de savoir-faire du producteur & réalisateur Vincent Pelluard réputé être un partenaire de confiance.

Comédiart conjugue harmonieusement une palette de services autour de sa principale activité qui est la production de films institutionnels multilingues. Récemment, l'agence a étendu sa gamme de services en créant une activité unique en Touraine en proposant la location de caméras broadcast, d'audioguides tonwelt avec ou sans écrans vidéos à des tarifs compétitifs.

*productions audio-visuelles multilingues – LSF – gestion de parcs d'audioguidage – multimédia - sites Internet*

[www.comediart.com](http://www.comediart.com) [production@comediart.com](mailto:production@comediart.com)



Pour découvrir les collections, le personalguide de Tonwelt est l'outil médiatique par excellence, apportant une clarté descriptive, une qualité d'écoute remarquable assortie à une production exécutive de haute qualité ainsi qu'une simplicité d'utilisation inégalée. Doté d'un écran vidéo, le personalguide permet à l'ensemble des publics de profiter pleinement de l'exposition (sourds, non & mal-voyants, enfants, ...)

Contempler une œuvre est bien plus qu'un hommage à l'artiste, il s'agit de décrypter son message, de comprendre les techniques utilisées, d'accéder à des anecdotes, ... Le personalguide est un outil essentiel pour que le public puisse accéder à un tel niveau d'information de façon ludique, professionnelle et parfois même amusante ou originale (version LSF, audio-description, programmation enfants, ...)

Situés à Berlin, les studios Tonwelt sont spécialisés depuis plus de 12 ans dans la production audio culturelle multilingue.

Tonwelt œuvre efficacement pour l'accès à la culture pour tous en Europe, en Moyen-Orient et bien au-delà selon les projets !

La marque Tonwelt est distribuée en France par la société Comediart, 11 chemin de Bellevue, 37270 Montlouis-sur-Loire.



## CVL Imprimeur

### Compogravure Val de Loire

Design, stand et signalétique depuis 1937  
[www.centrexpo.fr](http://www.centrexpo.fr)

Compogravure Val de Loire (CVL) est spécialiste de la communication plurimédia depuis 1937.

Connaissant parfaitement les Arts Graphiques, CVL vous conseille et vous oriente sur les meilleures solutions qualité/prix et assure le suivi de la chaîne graphique. C'est la garantie qualité.

Son activité comporte trois pôles :

- Studio d'infographie (Design de plaquettes, catalogues, packagings, sites internet, expositions...)
- Signalétique (Fabrication et installation de marquage, habillage de véhicules, show-room & vitrines...)
- Stands portables ou modulaires et Expositions (étude, graphisme, impression numérique grand format, façonnage, installations dans toute la France).

M. Jean-François Robin (gérant) est diplômé de l'école Brassart.

CVL a été récompensé, en 2004, pour son travail avec la société HEXADOME et a reçu le prix de la meilleure documentation technique au Palais des Congrès de Paris.

*La clarté et la recherche graphique du classeur «Solution de désenfumage» ont été les éléments clés pour que ce document reçoive ce prix.*

Nous avons décidé d'agir, à notre échelle, afin de contribuer à la protection de notre planète par la gestion des produits que nous fabriquons et commercialisons.

Nos engagements :

- Informer et sensibiliser nos clients et prospects
- Intégrer, dans notre gamme, un maximum de produits en développement durable et recyclables
- Stocker et envoyer aux organismes compétents nos matières recyclables
- Offrir gratuitement un service de tri et récupération
- Préférer les fournisseurs qui ont la même démarche
- Prévoir nos prochains investissements sur des matériels non polluants
- Développer notre service reprographie petit format spécialisé sur papier recyclé
- Préférer l'impression offset sur support recyclé et nos partenaires labellisés Imprim'Vert
- Faire évoluer notre démarche dans le temps

**CVL est certifié Imprim'Vert 2009.**

[www.cvl.fr](http://www.cvl.fr)



## Easy Sound

L'association easysound est née d'une volonté de rendre service aux personnes organisant bénévolement des événements d'utilité publique ou considérés par notre équipe comme tels.

L'évolution en société pour mieux gérer l'équipement et les hommes, n'a rien changée à la mentalité du groupe de départ.

L'organisation de très nombreux congrès professionnels et salons, de fêtes privées, mariages et autres ont toujours le but de financer du matériel de sonorisation, vidéo et lumières professionnelles pouvant être mis à disposition pour peu de frais à des collectivités locales ou associations de bonne volonté.

L'équipe easysound se compose aujourd'hui de huit personnes, monteurs pour les scènes et structures, ingénieurs du son et lumières, DJ's animateurs... pouvant répondre à toutes les demandes, concerts, fêtes publiques, événements culturels, commerciaux et sportifs.

**Easysound** Tours . 02 47 41 64 25 – [www.easysound.eu](http://www.easysound.eu) – [info@easysound.eu](mailto:info@easysound.eu)



## Fil Bleu

Fil Bleu est un réseau géré par une filiale du groupe Keolis, opérateur européen de la mobilité, leader du transport public de voyageurs en France.

Keolis exploite pour le compte des collectivités locales leurs réseaux de transport et s'efforce d'offrir des solutions innovantes et fiables pour faciliter la vie des voyageurs.

Opérateur des réseaux de transport urbain de plus de 80 agglomérations françaises, Keolis est un acteur majeur du secteur interurbain dans 65 départements. A l'International, le Groupe est présent dans 7 pays européens en Australie et au Canada.

Fil Bleu bénéficie ainsi de l'expérience et du savoir-faire d'un groupe de 30 800 collaborateurs dont plus de 20 000 conducteurs de bus, de cars, de tramways et de trains.

### Fil Bleu, c'est

560 salariés, 26 millions de voyageurs par an, 8 millions de kilomètres par an.

236 bus dont 84 articulés et 152 standards, un bus électrique.

32 lignes de bus, 1400 points d'arrêt.

[www.filbleu.fr](http://www.filbleu.fr)



## France Bleu Touraine

Chaque jour, sur France Bleu Touraine, retrouvez toute l'actualité de votre région: Météo, circulation, journaux d'informations, infos pratiques et de service, directs, cuisine, patrimoine, jeux...

France Bleu Touraine est La radio de l'Indre et Loire, partenaire des plus grands événements de la région.

Tours: 98.7 / Chinon: 92.9 / Indre et Loire: 105

[www.radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr)

**GEOPLUS est un Cabinet de Géomètres-Experts implanté en Touraine depuis l'après-guerre, dont l'équipe se compose de 4 Géomètres-Experts associés et de 42 collaborateurs confirmés, dans les domaines :**

- De l'expertise foncière (bornage - délimitation - division, des biens privés et publics)**
- Des relevés topographiques, topométrie industrielle et nucléaire, implantation**
- De la copropriété et états descriptifs de division en volume**
- De l'ingénierie infrastructures dans les domaines des voiries et réseaux divers, maîtrise d'ouvrage publique et privée**
- De l'aménagement urbain : dossiers de lotissements d'habitation, zones d'aménagement concerté, zones artisanales et d'activités**

**Autour de son siège social établi en centre ville de TOURS, le Cabinet dispose de quatre agences à CHATEAU-RENAULT, AMBOISE, MONTRICHARD (41) et SAINT-AIGNAN (41).**

**Les quelques dossiers de référence auxquels GEOPLUS apporte aujourd'hui sa contribution sont :**

- TRAMWAY de l'Agglomération Tourangelle (relevés topographiques, implantations, acquisitions foncières)**
- ZAC MONCONSEIL - TOURS Nord - 1200 logements**
- ZAC PLESSIS BOTANIQUE - LA RICHE - 1000 logements**
- Châteaux de CHENONCEAUX, VILLANDRY, AMBOISE (relevés d'architectures)**
- Périphérique Ouest de l'Agglomération Tourangelle (bornages et documents d'arpentages)**
- Quartier ROLLAND PILAIN - CHAMBRAY-LES-TOURS (Ingénierie VRD)**
- Contrôles tri-dimensionnels de précision : E.D.F., MICHELIN, AEROSPATIALE.**

**GEOPLUS. Cabinet de Géomètres - Experts**  
**11, rue Edouard Vaillant BP. 61912**  
**37019 TOURS Cedex 1. Tél: 02.47.05.46.74**

## Hory Chauvelin



**HORY-CHAUVELIN est une Société Anonyme au capital de 800 000 Euros.**

**Alliée, à FIOR SARL, l'entreprise a réalisé un chiffre d'affaire de six millions d'euros en 2005.**  
**L'entreprise est installée à Avoine (37) sur un terrain de 2 hectares. 5000 m<sup>2</sup> de bâtiments abritent son atelier de taille, ses entrepôts et ses bureaux.**

**Son stock de pierre est d'environ 1100 m<sup>3</sup>. Il se compose à 90% de pierre de Tuffeau provenant des différentes carrières de la région : Saint-Cyr-en-Bourg, Marigny Brizais, Usseau, Villentrois ...**

**HORY-CHAUVELIN se compose de 5 appareilleurs, de 13 tailleurs de pierre, de 20 maçons qualifiés, de 4 manoeuvres et de 6 apprentis. Sa filiale FIOR est constituée de 3 échafaudeurs, 3 plâtriers, 2 carreleurs, de 15 maçons et 11 tailleurs de pierre.**

**HORY-CHAUVELIN possède trois certifications Qualibat : 1412 Echafaudages fixes, 2112 Maçonnerie, 2194 Restauration Pierre de Taille et maçonnerie des monuments historiques.**

**FIOR SARL possède 2 certifications Qualibat : 4132 Plâtrerie, 2112 Maçonnerie**

**Nous intervenons également en constructions neuves avec des matériaux traditionnels. Nous participons également à la réhabilitation, à l'agrandissement ou à la modifications de nombreux bâtiments anciens.**

**Quelques chantiers réalisés par Hory-Chauvelin :**

**Château d'Amboise | Abbaye de Fontevraud | Aqueduc Gallo Romain de Luynes | Château de la Roche du Maine | Eglise de Sainte Catherine de Fierbois | Château de Selles-sur-Cher**

[www.hory-chauvelin.fr](http://www.hory-chauvelin.fr)



## Mécénat Touraine Entreprises

Mécénat Touraine Entreprises est une association loi 1901 créée en 1996 en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine.

Elle regroupe aujourd'hui 35 entreprises tourangelles, et soutient des actions de mécénat à forte visibilité, témoignant du dynamisme économique du territoire.

Depuis sa création, l'association a permis de réaliser de nombreux projets liés à l'art, la culture, la musique et la valorisation du patrimoine.

Maison des Associations Economiques de Touraine

16, rue Berthelot BP 41028

37010 Tours 01

Tél : 02 47 47 20 47 Fax : 02 47 47 21 13

[info@asso-eco37.fr](mailto:info@asso-eco37.fr)



## Média Transports

Leader européen de la communication dans les univers du transport, Media Transports exploite la publicité dans le métro (Paris, Marseille et Rennes), les 900 gares des réseaux SNCF/RFF, les tramways de Paris, Nantes, Saint-Etienne et Valenciennes et sur les réseaux de bus de plus de 100 villes françaises sont Marseille, Toulouse, Nantes, Strasbourg, etc.

A l'heure où l'audience des grands médias s'atomise et où l'écran s'individualise, seuls la ville et ses moyens de transports demeurent un lieu de communication collective : s'appuyant sur la configuration de la ville, Media Transports a mis en place des dispositifs d'affichage puissants et créatifs qui répondent aux attentes des annonceurs.

Depuis de nombreuses années, Media Transports s'attache à apporter son soutien à une sélection d'actions culturelles. Aujourd'hui, Media Transports a le plaisir de soutenir l'exposition « *Max Ernst, le jardin de la France* » que le Musée des Beaux Arts de Tours proposera au public du 17 octobre 2009 au 18 janvier 2010 en mettant à sa disposition ses réseaux d'affichage afin de sensibiliser le plus grand nombre à cet événement culturel exceptionnel.

## Mirific



C'est début 1997 dans un élan héroïque qu'émergeât sur les scènes de l'événementiel, du théâtre, de l'exposition et des plateaux TV, l'entité MIRIFIC.

Réputée pour son sérieux MIRIFIC est une entreprise dynamique qui étudie tous projets épiques pour construire vos décors à la hauteur de vos envies. Née de compétences acquises d'un passé antique et bénéfique et emmené par des caractères énergiques, MIRIFIC construit des décors scéniques, touchant à tout ce qui peut être artistique.

La menuiserie y est fanatique, la peinture y est fantastique, la sculpture plutôt technique, la serrurerie frénétique et la tapisserie diabolique.

MIRIFIC C'EST L'ÉGALE DE MAGNIFIQUE ET FÉRIQUE.

[mirific.splendeurs@wanadoo.fr](mailto:mirific.splendeurs@wanadoo.fr) [www.mirific.fr](http://www.mirific.fr)

Le 30 novembre 2000, le Val de Loire, entre Sully-sur-Loire et Chalonnes-sur-Loire, a été inscrit par l'UNESCO sur la Liste du patrimoine mondial au titre des paysages culturels. Les régions Centre et Pays de la Loire ont pris un engagement fort en créant et finançant depuis 2002 l'outil interrégional qu'est la Mission Val de Loire, qui gère notamment le label « Val de Loire patrimoine mondial » par délégation de l'Etat.

Le plan d'actions 2008-2010 de la Mission Val de Loire vise :

- l'appropriation des valeurs de l'inscription par les populations ligériennes
- l'animation des acteurs et des collectivités ayant une responsabilité sur la qualité et la préservation du Val de Loire inscrit
- le soutien aux organisations contribuant au rayonnement international des sites inscrits, en particulier les Régions elles-mêmes.



## Multi Scéni

Multi Scéni créée depuis 1958 s'est spécialisée dans la scénographie de la lumière (Théâtre, Dance, Expositions, Installations, Architecture, etc.)

Un parc important de matériel et du personnel compétent pour les études et la réalisation, lui permettent de répondre aux demandes de sa clientèle.

Vous pouvez nous rejoindre sur notre site Internet régulièrement mis à jour pour vous informer.

[www.multisceni.com](http://www.multisceni.com) [multisceni@wanadoo.fr](mailto:multisceni@wanadoo.fr)



## Numeri'Scann 37

Exigence, Confiance, Respect, Ensemble de la chaîne graphique, Équipe, Professionnalisme, Environnement, Humanisme, Entreprise, performante.

L' exigence, fondée sur une maîtrise complète des différentes techniques de la chaîne graphique, auront permis à NUMERI'SCANN 37, en un peu plus de vingt ans de se positionner parmi les entreprises les plus performantes de sa catégorie, dans un profond souci du respect des hommes et de l'environnement.



## Orange

Orange est la marque phare de France Télécom, un des principaux opérateurs de télécommunications dans le monde.

Le Groupe sert plus de 182 millions de clients dans 30 pays au 31 décembre 2008, dont 123 millions sous la marque Orange, la marque unique du Groupe pour l'internet, la télévision et le mobile dans la majorité des pays où le Groupe est présent. Le Groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 53,5 milliards d'euros en 2008. A fin 2008, le Groupe comptait 122 millions de clients du mobile dans le monde et 13 millions de clients ADSL en Europe.

France Télécom-Orange est le troisième opérateur mobile et le premier fournisseur d'accès Internet ADSL en Europe et l'un des leaders mondiaux des services de télécommunications aux entreprises multinationales, sous la marque Orange Business Services.



**TV Tours est une chaîne à vocation locale et régionale où les maîtres mots demeurent la proximité, l'échange avec les différents acteurs de la vie de la région.**

**Forte de quelques 200 000 téléspectateurs par semaine, la chaîne s'applique chaque jour à apporter une information riche et variée aux tourangeaux mais aussi à une grande partie des habitants du Loir-et-Cher.**

**Sa vocation est de traiter les différents domaines qui touchent les téléspectateurs, comme l'actualité, la politique, l'économie et l'emploi, le terroir, le sport, la culture à travers le journal d'actualité et des émissions comme Tout sur un plateau, Eco etc., le Grand oral ou la Bonne Etape.**

**Parmi ces émissions, "IN SITU", présentée par Maguelone HEDON, est un programme axé sur la vie culturelle et les grands événements qui animent notre région. Les fêtes musicales de Touraine, le Printemps de Bourges, l'exposition "La volupté du goût. La peinture française au temps de Madame de Pompadour" , le festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, Vitiloire..., toute au long de l'année, TV Tours s'est rendu au cœur même de ces événements afin de leur apporter une nouvelle dimension.**

**L'exposition du Musée des Beaux-Arts de Tours est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.**

**Cette exposition a reçu le label Val de Loire – Patrimoine mondial (UNESCO); elle est placée sous le patronage du Haut Conseil franco-allemand pour la Culture.**

**Elle est financée par la Ville de Tours; elle bénéficie également de l'appui du Conseil régional du Centre, du Conseil général d'Indre-et-Loire, de l'Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours**

**Le Musée des Beaux-Arts de Tours  
vous invitent à la réunion de presse le vendredi 16 octobre 2009**

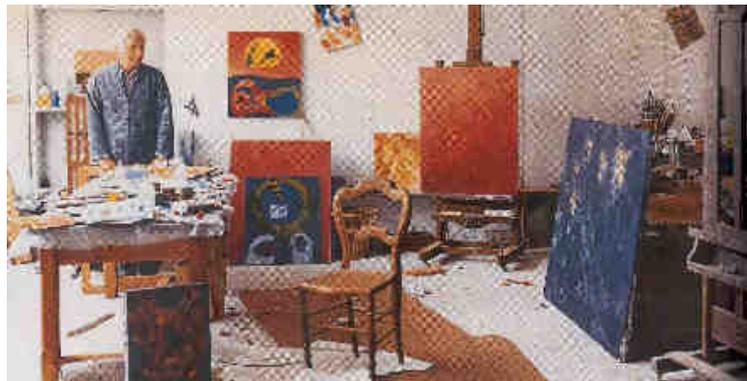
**10h30 : Brunch et visite de l'exposition *Max Ernst, le Jardin de la France*,  
par Sophie Join-Lambert, Julia Drost et Werner Spies**

**13h00. Déjeuner à Tours**

**En option / 14h00 : Départ pour *Le Pin Perdu*, maison et atelier de Max Ernst**

**15h00, Visite de la Maison de Max Ernst, par Dominique Marchès**

**18h00 : Vernissage au Musée des Beaux-Arts**



**Réponse souhaitée avant le mercredi 6 octobre 2009**

**Contact : Eric Garin, Chargé de l'action culturelle, de la communication et du public**

**T : 02 47 05 68 73 / 02-47-05-58-71, F : 02 47 05 38 91 [e.garin@ville-tours.fr](mailto:e.garin@ville-tours.fr)**

**Pour Paris :**

**Départ 9h10, Paris Montparnasse 1 et 2, TGV 08317. 10h11 Saint-Pierre-des-Corps navette 05317, arrivée Tours 10h16**

**Retours**

**Départ Tours 14h12 – Paris 15h20 / Tours 14h41 – Paris 15h50 / Tours 15h42 – Paris 17h20 / 16h02 – Paris 17h20 / Tours 17h09 – Paris 18h35 / Tours 17h42 – Paris 18h50 / Tours 17h55 – Paris 19h05 / Tours 18h29 – Paris 19h40 / Tours 18h55 – Paris 20h05 / Tours 20h25 – Paris 21h35 / Tours 21h44 – Paris 23h56**



---

**Lieu**

Musée des Beaux-Arts  
18, place François-Sicard  
37000 Tours

[musee-beauxarts@ville-tours.fr](mailto:musee-beauxarts@ville-tours.fr)

[www.musees.regioncentre.fr](http://www.musees.regioncentre.fr) [www.tours.fr](http://www.tours.fr) [www.framemuseums.org](http://www.framemuseums.org)

---

**Commissaires****Commissariat général :**

Philippe Le Leyzour, conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Tours

**Commissariat scientifique** sous la direction de Werner Spies, ancien Directeur du  
Musée national d'art moderne / Centre Georges Pompidou

Sophie Join-Lambert, conservatrice au Musée des Beaux-Arts de Tours

Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art, Paris

---

**Horaires**

Tous les jours, sauf mardi, de 9h à 18h

**Tarifs**

Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre

Plein tarif : 4 €

Tarif réduit : 2 € Groupe de plus de 10 personnes, étudiants,  
personnes de plus de 65 ans.

Gratuité : demandeurs d'emploi, étudiants en Histoire de l'Art et aux Beaux-Arts, Amis de la Bibliothèque et du Musée, ICOM, enfants de moins de 13 ans. Gratuit le premier dimanche du mois.

**Carte multi-visites**

Une carte multi-visites à 8 € permet l'accès au Musée des Beaux-Arts et au Musée Saint-Martin, ainsi qu'au Musée du Compagnonnage, Muséum d'Histoire Naturelle, Musée des Vins de Touraine, Atelier du Patrimoine, Centre de Création Contemporaine. Elle propose également une visite thématique de la ville de Tours.

En vente à l'Office du Tourisme et dans les musées, la carte multi-visites ne coûte que 4 € pour les étudiants détenteurs du Passeport Culturel Etudiant.

**Passeport Culturel Etudiant.**

Le Passeport Culturel Etudiant, vendu au prix de 7 €, permet de bénéficier pendant une année universitaire de tarifs avantageux au sein d'un grand nombre d'établissements culturels de Tours et de son agglomération, sur tout ou partie des manifestations et spectacles de la saison.

Renseignements : Université de Tours : 02 47 36 64 15.

---

**Visites guidées**

**Exposition temporaire** : Lundi, mercredi et samedi à 14h 30

Forfait conférence : 32 € + 2 € par personne

Sur réservation : renseignements du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h

Tel : 02 47 05 68 73 - Fax : 02 47 05 38 91

Musée des Beaux-Arts / 02 47 05 68 73 / [musee-beauxarts@ville-tours.fr](mailto:musee-beauxarts@ville-tours.fr)

---

**Contacts presse**

Eric Garin, chargé de l'action culturelle, de la communication et du public  
[e.garin@ville-tours.fr](mailto:e.garin@ville-tours.fr)